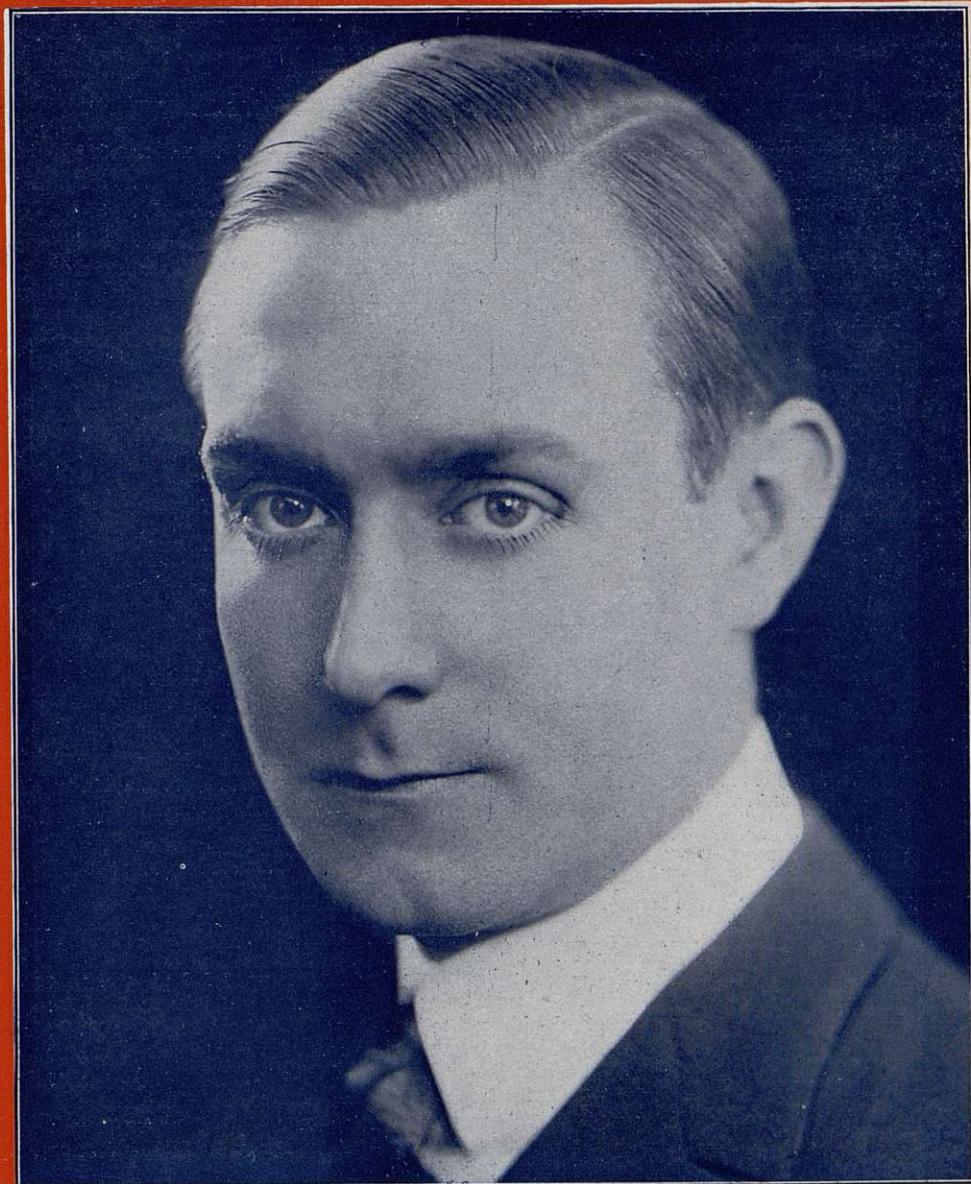


N° 46 5^e ANNÉE
13 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



ANDRE ROANNE

Photo R. Sobol

Les Exclusivités Jean de Merly vont nous présenter « Chouchou Poids Plume » qu'a réalisé Gaston Ravel et dont André Roanne, le très sympathique interprète des « Opprimés » et de « La Terre Promise », est le protagoniste,

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . . . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX^e (Tél. : Gutenberg 32-32)
Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
 Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
UN SYMPATHIQUE JEUNE PREMIER : CONRAD NAGEL, par <i>Albert Bonneau</i>	311
CONSEILS AUX ASPIRANTS SCÉNARISTES, par <i>Robert Florey</i>	314
COURRIER DES STUDIOS	316
FLAUBERT AVAIT-IL RAISON ? par <i>Pierre Bienaimé</i>	317
LIBRES PROPOS : LA RÉPUBLIQUE DES MUETS, par <i>Lucien Wahl</i>	318
L'INTERPRÉTATION DES « MISÉRABLES », par <i>Jean Delibron</i>	319
LA VIE CORPORATIVE : CEUX QUI SERONT À L'HONNEUR, par <i>Paul de la Borie</i>	321
LA FAMILLE IDÉALE	322
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par <i>R. F.</i>	322
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 323 à	330
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : LE COMÉDIEN, par <i>Juan Arroy</i>	331
MON IDÉAL FÉMININ, par <i>Milton Sills</i>	333
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	334
LES FILMS DE DEMAIN... : QUAND ON CONSPIRE ! par <i>Jean de Mirbel</i>	335
LES FILMS DE LA SEMAINE : Ame d'Artiste ; Trop de Femmes ; Sal-timbanque ; Le Cœur des Gueux, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	336
LES PRÉSENTATIONS : La Rue sans joie, par <i>James Williard</i>	337
— — — — — Gribiche, par <i>Lucien Farnay</i>	339
— — — — — La Deuxième Jeunesse de M. Brunell ; Miche ; Lâchez tout ! ; Le Voilier de la torture, par <i>Albert Bonneau</i>	340
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nancy (<i>M. J. K.</i>)	341
CINÉMAGAZINE À L'ÉTRANGER : Belgique (<i>P. M.</i>) ; Monte-Carlo (<i>Sim</i>) ; Suisse (<i>Eva Elic</i>)	341
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	342

EXCEPTIONNELLEMENT

Pour cause intime : **ON CÉDERAIT** magnifique établissement, 1.200 places, tout fauteuils; grande scène; galeries; décors; moteur de secours; cabine et double poste cinématographique; 2 grands bars; dans ville commerçante et ouvrière, à 100 kilomètres de Paris, pour le prix unique de 65.000 francs, avec 40.000 francs comptant. Bail 9 ans; loyer 5.600 francs; appartement. — Convient à la fois à Music-Hall ou à Cinéma.

DANCING dans ville minière, 1 heure de Paris; installation magnifique; bail à volonté; loyer 3.000 francs. — A saisir avec 25.000 francs comptant et facilités.

Ecrire ou voir Monsieur GUI, 5 et 7, rue Ballu, à Paris (9^e).

LA SOCIÉTÉ
GAUMONT-METRO-GOLDWYN

(G.-M.-G.)

vient de présenter

avec un succès considérable

les plus importantes réalisations de l'année

SES FILMS**SES ÉTOILES**

Janice Meredith

Snouk, l'homme des glaces

Les deux Méthodes

Le Docteur X...

Son Dernier Printemps

Le Désert blanc

Le Prix de beauté

Yolande

Une Femme très sport

La Marraine de Charley

Lon Chaney

Norma Shearer

Lewis Stone

Eleanor Boardman

Viola Dana

Conrad Nagel

Marion Davies

Adolphe Menjou

Claire Windsor

Blanche Sweet

et Sydney Chaplin,

le digne émule de son frère Charlie

Très prochainement

Henry ROUSSELL

vous présentera son dernier film

DESTINÉE!

PRODUCTION LUTÈCE-FILMS

avec

Isabelita RUIZ



Ce Film sera édité pour le monde entier

par

LES EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

63, Avenue des Champs-Élysées, 63, Paris

Les Exclusivités Jean de Merly

présenteront

LE 18 NOVEMBRE

à l'EMPIRE

CHOUCHOU

POIDS PLUME

d'après la célèbre comédie de

MM. L. BOUSQUET et A. MADIS

Réalisation de

GASTON RAVEL

Présentation strictement privée — Uniquement sur invitation.



En exclusivité à la

SALLE MARIVAUX

CHARLIE CHAPLIN

dans sa dernière et
extraordinaire création

LA RUÉE

VERS L'OR

Location ouverte : 11 h. à 1 h., 2 h. 30 à 6 h.

Dimanches : 11 h. à 1 h., 5 h. 30 à 6 h. 30



NORMA SHEARER, CONRAD NAGEL et RENÉE ADORÉE
dans un amusant épisode du Train de 6 heures 39.

Un sympathique jeune premier

CONRAD NAGEL

LES productions que présente actuellement la Société Gaumont-Metro-Goldwyn mettent tout particulièrement en valeur un jeune artiste dont nous apprécions le talent depuis plusieurs années déjà. De taille moyenne, blond, les yeux bleus, il évoque par son allure juvénile les étudiants des Universités d'Oxford ou de Harvard... Agé de vingt-sept ans (il ne le paraît pas), nous l'avons vu aborder les personnages les plus différents, depuis celui du jeune garçon en quête de bonne fortune jusqu'à celui du mari volage. Partenaire de Pauline Frederick, de Dorothy Dalton, de Leatrice Joy, d'Eleanor Boardman et de tant d'autres, il a su, par son brio, conquérir une popularité méritée, surtout auprès des jeunes filles qui professent à l'égard de ses créations une prédilection toute particulière.

Pourtant, Conrad Nagel n'a rien de particularités qui font apprécier un Rudolph Valentino ou un Reginald Denny. Il n'est ni le grand premier rôle, ni le jeune premier sportif qui dénoue avec ses muscles les situations les plus compliquées. Cependant,

il inspire, surtout et avant tout, la sympathie. On s'attache au personnage qu'il incarne, on désire le voir triompher de toutes les difficultés qu'il rencontre sur son chemin. Jamais un rôle antipathique ne lui a été confié. Par son ascendance, le jeune homme ne semblait pas destiné à la scène et à l'écran. Ses ancêtres avaient tous été pasteurs de père en fils. La lecture des Saintes Ecritures n'ayant avec le studio qu'un très lointain rapport, les parents de Conrad espéraient que leur fils suivrait la tradition et ne songeaient pas à l'irrésistible attirance de la rampe et des movies.

Cependant on aimait la musique à la maison familiale. Dès son plus jeune âge, Conrad Nagel avait pensé à devenir soit un acteur, soit un musicien. Avertis de ces dispositions, son père et sa mère ne firent rien pour les contrarier, bien au contraire : ils encouragèrent leur fils dans la nouvelle voie qu'il s'était tracée.

C'est au cours d'une séance théâtrale organisée avec ses camarades que Conrad, alors âgé de quatorze ans, décida définiti-

vement de devenir acteur. Il interprétait le rôle de Scrooge dans *Christmas Carol* de Dickens, et lui, qui ne devait aborder dans la suite que des créations de jeunes premiers, fit ses débuts sur les planches dans un personnage de composition. Il y obtint d'ailleurs un succès des plus flatteurs.

A dix-sept ans, Conrad Nagel fut reçu à tous ses examens, qu'il passa au « Highland Park College » de Des Moines, sa ville natale. Il quitta alors l'établissement où il avait poursuivi toutes ses études pour s'engager dans une troupe d'artistes en tournée, aux appointements de sept dollars par semaine !

En peu de temps, le jeune artiste se fit remarquer par ses réelles dispositions. Il parut bientôt sur Broadway où il tint le rôle de la Jeunesse dans *Expérience*, qu'il joua pendant deux saisons consécutives, puis *Forever After*, qu'il créa avec Alice Brady et qui obtint ensuite, en tournée, un vérita-



CONRAD NAGEL et sa fille RUTH.

ble triomphe dans les principales villes d'Amérique.

Ce fut alors que Conrad Nagel, les Etats-Unis étant entrés en guerre aux côtés des Alliés, s'engagea dans la marine. Il avait obtenu la permission spéciale, quand il se trouvait au camp d'entraînement d'Hoboken, de revenir chaque soir à New-York

pour pouvoir jouer son rôle. Il repartait à minuit pour reprendre son service !

L'habitude qu'il avait contractée de travailler ainsi avec acharnement permit à Conrad Nagel de jouer, aussitôt après l'armistice, à la fois au théâtre et au studio... mais il eut le temps néanmoins d'épouser, peu après, la charmante Ruth Helms qui parut une seule fois devant l'objectif dans *The Fighting Chance*, un drame dont Conrad tenait l'un des rôles principaux.

Le jeune acteur avait fait connaissance de Ruth à l'hôpital des enfants de Chicago, dont il était un des plus zélés bienfaiteurs. Les jeunes pensionnaires de l'établissement l'adoraient et il ne manquait pas, lors de ses fréquents passages, de leur apporter des jouets et des friandises. Un jeune orphelin de cinq ans était devenu son favori : il n'y avait pas de gâteries que l'acteur ne lui prodiguât : livres d'images, ballons, soldats de plomb s'amoncelaient sur le lit du petit malade. Un jour, Conrad, venant de rendre visite à son protégé, s'aperçut qu'il n'était plus seul à son chevet... Une délicieuse jeune fille entourait le bambin de soins empressés et lui contait de merveilleuses histoires.

« Je vous présente mon grand ami ! s'exclama l'orphelin. Il s'appelle Conrad ! »

Puis, s'adressant à son protecteur : « Je te présente ma grande amie Ruth ! »

Les deux jeunes gens devaient faire, dans la suite, plus ample connaissance. Quelques mois plus tard, l'« ami Conrad » conduisait « l'amie Ruth » à l'autel.

S'il avait abandonné la voie qu'avaient suivie ses ancêtres, Conrad Nagel n'en était pas moins demeuré très religieux et fréquentait, chaque dimanche, le temple, où il introduisait les fidèles parmi lesquels on pouvait reconnaître plusieurs membres de la colonie cinématographique d'Hollywood : Betty Blythe, Elliott Dexter, William Russell, Bertram Grassby, etc. Sa conduite était citée en exemple à ceux qui comparaient ce coin de la côte californienne à Sodome et à Gomorre.

La première grande création de Conrad Nagel à l'écran fut *Little Women*, puis vinrent *The Fighting Chance* et *Unseen Forces*, avec Sydney Franklin. Après avoir terminé ce dernier film, l'artiste se disposait, en compagnie de son épouse, à rejoindre New-York et à aborder de nouveau les planches quand M. Lasky lui proposa un

important contrat et l'engagea pour plusieurs années. Le jeune couple demeura donc en Californie, et Conrad, aux studios de la Paramount, devint un des interprètes favoris des frères de Mille.

Parmi les nombreux films que les célèbres réalisateurs lui firent créer, Conrad considère à juste titre sa création de *What every Woman knows* comme la meilleure, ayant eu, au cours de cette comédie dramatique, à composer un personnage très différent de ceux qu'il avait coutume d'animer. Cecil de Mille employa l'artiste comme *leading man* dans la plupart de ses luxueuses superproductions et l'on se souvient de l'autorité et de la sobriété avec lesquelles Conrad Nagel créa *Le Paradis d'un Fou* et *Saturday Night*.

Certaines scènes du *Paradis d'un Fou* furent surtout particulièrement difficiles à exécuter. Au cours de l'une d'elles, Conrad devait, on s'en souvient, tenir tête, dans une fosse, à une douzaine de crocodiles qui ne semblaient pas animés d'intentions pacifiques à son égard. L'incendie qui se propageait pendant le drame causa également au jeune interprète de nombreuses et cruelles brûlures.

Nice People, avec le regretté Wallace Reid, fut également une des créations les plus remarquées de Conrad Nagel pour Paramount, ainsi que *Grand-Papa*, avec Theodore Roberts. Il devait néanmoins quitter la célèbre firme et contracter avec la Goldwyn pour laquelle il créa, il y a deux ans, deux films de grande classe : *Amour de Reine*, avec Aileen Pringle, et *La Glaive de la Loi*, de Victor Sjostrom, avec Mae Busch et Creighton Hale.

Le contrat que viennent de conclure les Etablissements Gaumont avec la Metro Goldwyn va nous permettre, au cours de cette saison, d'applaudir de nouvelles et brillantes créations de Conrad Nagel. Tout d'abord *Duel de Femmes*, avec Pauline Frederick et Mae Busch, où le jeune premier s'acquitte adroitement d'un rôle délicat, puis *Le Train de 6 heures 39* (*Excuse Me*), qui vient de passer avec succès en exclusivité au Gaumont Palace. Conrad y incarne un jeune officier de marine affligé d'un « fil à la patte ». Il déploie, au cours de cette amusante comédie, un brio endiablé. Enfin, *Petite Madame* nous le montrera sous peu, à côté d'Eleanor Boardman, nous retraçant, avec beaucoup de naturel, les avatars d'un jeune ménage.

Cette carrière cinématographique si bien commencée est loin de s'achever encore. Le créateur d'*Amour de Reine* parle bien, de temps en temps, de vouloir entreprendre la



CONRAD NAGEL récoltant un magnifique melon d'eau dans sa propriété californienne de Monrovia.

mise en scène, il souhaite également de pouvoir, un jour, retourner au théâtre, mais gagnons que Conrad Nagel nous permettra d'applaudir pendant longtemps encore à l'écran sa silhouette sympathique de gentleman et son beau talent de comédien.

ALBERT BONNEAU.

LES PÉRILS DU MÉTIER

Plusieurs artistes d'Hollywood sont actuellement immobilisés.

Zazu Pitts se rétablit lentement d'un accident d'automobile qui lui valut une fracture du crâne.

Cullen Landis est dans le même cas, sa voiture s'étant retournée sur la route de Santa-Barbara.

Norman Kerry, alors qu'il tournait, fit une chute de cheval et on dut le transporter à l'hôpital.

Enfin, Walter Hiers s'est fracturé deux doigts de si vilaine façon qu'on fut obligé de les lui amputer.

UN PEU D'HUMOUR...

Conseils aux aspirants scénaristes

« Désireux d'écrire des scénarios pour les studios américains, je vous serais reconnaissant de m'indiquer le genre d'histoires qui a le plus de chances d'être accepté par les producteurs d'Hollywood... »

« ... Quelle sorte de scénarios donnerait satisfaction aux producteurs californiens ? » etc., etc. Depuis quelques années, mon courrier européen m'apporte hebdomadairement une douzaine de lettres émanant d'aspirants scénaristes dont l'ambition est d'écrire des histoires pour les cinéastes yankees. Les habitués des salles obscures le connaissent pourtant bien, le « goût américain », si simple et si facile à comprendre. N'importe quel professionnel pourra vous indiquer, aspirants scénaristes, quels sont les sept charpentiers du scénario américain. Le fait est qu'il n'y en a que sept et qu'il serait parfaitement impossible d'en trouver une huitième. Les voici en détail :

LE FILM DU FAR-WEST

L'héroïne des « western's » est une jolie fille blonde, un peu fluette et exerçant ordinairement la profession d'institutrice. Elle hérite d'un vaste « ranch » que son oncle, Joë Mac Danough, lui a laissé quelque part en Arizona, où « les hommes sont des hommes », selon le proverbe américain. L'héroïne entretient son ranch de son mieux en dépit de la nullité de ses connaissances agraires. Cependant, le « villain », Two Guns Bill, veille. Il ambitionne le ranch et convoite l'ingénue... Il se présente un jour à la ferme, couvert de son large sombrero noir, ganté à l'indienne, mâchant son cigare et tirillant sa moustache. Pour l'occasion, il a revêtu une redingote 1860 et son pantalon adopte l'aspect d'un damier. Peu à peu, il s'arrange pour prouver à l'ingénue que le ranch ne lui appartient pas, mais que, si elle consent à l'épouser, lui, Two Guns Bill, elle se trouvera ainsi éternellement protégée... Nous faisons maintenant la connaissance du héros, intrépide d'Artagnan des Prairies, qui tuera trois chevaux sous lui afin d'arriver en temps utile au ranch pour protéger l'honneur et la vie de l'héroïne. Le « villain » grincera des dents, recevra un coup de poing sur le

nez et le film se terminera par une vision en couleur du drapeau américain... (Attention! On peut employer le même scénario dans les films dits « à costumes ». L'héroïne sera remplacée par une princesse, le « villain » deviendra un roi surnois et ambitieux et le héros apparaîtra sous les traits d'un noble chevalier errant. Le reste de l'histoire ne changera pas. On augmentera cependant le nombre des figurants dans les grandes scènes et les cow-boys de la chevauchée finale devront revêtir une armure féodale.)

LE FILM « CENDRILLON »

C'est l'histoire d'une petite orpheline aux cheveux d'or dont la présence suffit à embellir et à transformer les ruelles noires du Bronx new-yorkais. Elle est trottin chez une modiste de la 5^e avenue et, un jour que sa patronne l'envoie porter un nouveau chapeau à la multimillionnaire Mrs Van de Puyster, dont la magnifique résidence de Riverside Drive est cachée aux yeux des curieux par des massifs d'eucalyptus géants, la pauvre orpheline, qui n'a pas mangé depuis la veille, se trouve mal. Mrs Van de Puyster s'intéresse aussitôt au sort de la malheureuse enfant, qu'elle présente au jeune Reggie Rhineland, lequel, fatigué de la grande vie, est désireux d'oublier son existence mondaine. Il fait immédiatement la cour à l'orpheline, sans cependant lui proposer le mariage. Mais le cœur de l'héroïne appartient à un autre, à son petit ami d'enfance, son fiancé de toujours, Tim Sweeney (Mr Tom Moore), un jeune mécanicien qui, depuis des années, travaille à une invention destinée à révolutionner le monde automobiliste. Finalement, Reggie Rhineland tombe par la fenêtre du 35^e étage, Tim Sweeney vend son invention à Henry Ford et l'on découvre que Mrs Van de Puyster est la grand-mère de l'orpheline.

LE FILM DE « LA VIE CONJUGALE »

La charpente de cette histoire est basée sur le scénario de l'éternel triangle. Dans un coin du triangle, nous trouvons le mari, un businessman qui, sitôt rentré de Wall Street, s'affale dans un fauteuil et s'enfon-

ce dans la lecture des journaux du soir en extrayant tout ce qui lui est possible de son « double sized » havane. Dans un autre coin du triangle, l'épouse mécontente, qui rêve romance et aventures. Dans le dernier coin se tient Mr Lew Cody, un fameux clubman et sportsman.

Après 750 mètres de film, la femme du businessman se rend un soir, incognito, dans la curieuse maison de Lew Cody. Elle boit beaucoup de champagne et se laisse embrasser les avant-bras. Cependant, à la maison, un de ses petits enfants vient d'attraper la fièvre scarlatine et le bon vieux docteur dit au businessman : « Seul, l'amour d'une mère pourrait sauver votre pauvre enfant ». L'intuition de ce qui se passe « at home » aide la mère à repousser les baisers plus hardis de Lew Cody. Au besoin, elle casse une bouteille de champagne et se sauve échevelée. Course en auto dans la nuit. Et tout est oublié quand le petit enfant, immédiatement guéri, joint les mains de son papa et de sa maman en une filiale bénédiction.

Quand l'histoire est finie, le public est cependant certain d'en voir une réédition la semaine suivante... Les maris n'apprendront jamais à lire leurs journaux au bureau...

LE FILM DE « LA DAME AUX CAMÉLIAS »

Ce scénario est indispensable aux belles étoiles qui ont de longs cheveux noirs, des grands yeux et un passé compromettant. Le principal personnage du film est une femme, « la plus dangereuse créature qui soit jamais venue d'Europe ». Elle a passé sa vie à détruire les cœurs et les foyers. Les hommes se battent pour ses sourires, étalent à ses pieds des millions et des royaumes et se suicident quand elle cesse de leur sourire ! Un jour, cependant, elle rencontre un homme sceptique, beau et silencieux (toujours Anglo-Saxon, rôle généralement interprété par M. Conway Tearle), qui se montre indifférent à ses charmes. Ce calme l'excite profondément et elle jure qu'elle n'aura plus de repos jusqu'au moment où Conway Tearle s'agenouillera devant elle. (En sa qualité de star du film, elle possède un contrat lui garantissant que tous les leading-men doivent tomber amoureux d'elle, de sorte qu'elle est certaine de sa victoire sur

M. Conway Tearle.) Elle atteint cependant l'heure de la vengeance et l'homme fort, le silencieux héros, n'est plus qu'un infâme débris... Elle ne goûte pas la joie de son triomphe, car elle découvre qu'elle est amoureuse du pauvre ver rampant ! Ils connaissent alors le paradis dans une petite maison de campagne dans laquelle ils sont enfermés comme deux petits oiseaux dans une cage d'or. Au moment où leur bonheur semble le plus complet, le père ou la mère du silencieux héros se présente chez la « wamp »... « Vous êtes en train de ruiner sa carrière, madame, laissez-le retourner à son devoir ! » La « wamp » refuse l'argent qui lui est offert pour libérer M. Conway Tearle (elle est au-dessus de ces choses-là) et, après avoir pleuré un tout petit peu, elle rompt avec son amant en lui disant qu'elle ne l'a jamais aimé et qu'elle ne veut plus le voir. Un peu plus tard, elle commencera à tousser et, de son lit de mort, elle enverra chercher Conway Tearle à qui elle dira toute la vérité... Elle n'a jamais aimé que lui... Suivant le goût du metteur en scène, la « wamp » rendra son âme à Dieu ou encore (et c'est presque la règle) guérira et le sous-titre annoncera : « L'amour guérit toutes les blessures... »

LE FILM

« ENTRE L'AMOUR ET LE DEVOIR »

Le héros de ce genre de films est un jeune juge riche et célèbre. Il doit prononcer dans un procès un réquisitoire sanglant contre le père de sa fiancée (ou bien contre son frère, son oncle, son grand-père ou, au besoin, contre sa fiancée elle-même !)

Si sa cause triomphe, il sera nommé gouverneur de la ville, mais il perdra sa fiancée... Devant ce cruel dilemme il décide d'écouter le devoir d'abord ! Il triomphe, devient gouverneur et, n'importe comment, épouse la girl. On peut utiliser le même scénario pour les drames se déroulant au Nord-Ouest, à la frontière canadienne. En ce cas, le juge devient un jeune officier des « Canadian Northwest mounted police », et il doit poursuivre « son homme » dans les grandes étendues glacées...

LE FILM « ERREUR D'IDENTITÉ »

Ce scénario sert de base aux « farce-comedy ».

Le héros du film est un jeune homme

timide qui montre une aversion toute particulière pour les courses de chevaux et le sport hippique en général. Il arrive dans un grand hôtel où certaines personnes croient reconnaître en lui le fameux Jack Weathersly, le champion du monde « steeple chaser » amateur. Tout d'abord il s'apprête à dénier énergiquement la qualité qui lui est ainsi octroyée, quand un échange de regards avec une adorable brunette lui donne le « coup de foudre... » Le père de la jeune fille, un colonel à barbiche blanche, lui demande à ce moment : « Oh ! M. Jack Weathersly, je vous supplie de me faire l'honneur de monter mon pur sang pendant le grand steeple-chase de demain... » La brunette, d'un mouvement des sourcils, approuve le désir paternel et le faux jockey est obligé d'accepter...

Au moment de la course, le véritable Jack Weathersly se présente et, découvrant l'imposture dont il est victime, s'engage dans la course sous un autre nom. Cependant, le héros, qui n'a pu dormir de la nuit, sait que son bonheur dépend de son attitude et, très noblement, risquant sa vie pour son amour, prend part à la course.

Pendant deux mille mètres, les rires des spectateurs accompagnent les exploits du faux jockey qui sont projetés à l'écran comme passant à travers des jumelles et, lorsque le héros gagne la course, tout le monde est étonné sauf les spectateurs... (Ce scénario peut être adapté au sport de l'aviation, de l'alpinisme, de l'automobilisme, etc.).

LE FILM « SOUS LE MAQUILLAGE »

C'est l'histoire du pauvre clown sentimental au cœur brisé qui doit rire tout de même pour amuser le public...

Ce personnage n'a pas été négligé par les génies de la littérature hollywoodienne, qui ne manquent pas de l'utiliser chaque fois que leurs cerveaux se trouvent vides. Ce vieux fou sentimental a adopté la petite danseuse « sur fil de fer » alors qu'elle n'était qu'une toute petite fille. Elle est pure, et la protection de son père adoptif a empêché toute souillure de l'atteindre. C'est la rose du cirque ! Cependant, un jeune homme très riche la rencontre... Le clown protège les amours des jeunes gens et, quand le cruel propriétaire du cirque, désireux de briser leur bonheur, s'apprête à tirer sur la funambule, le vieux clown

expose sa voiture au plomb meurtrier. Il meurt, invariablement, et son sourire peint continue à éclairer sa pauvre face et ses lèvres glacées...

M. Jean-Pascal sera très reconnaissant aux aspirants scénaristes s'ils pouvaient trouver une huitième charpente scénariste mais, comme je l'ai déjà dit, c'est impossible...

ROBERT FLOREY.

(d'après R. E. Sherwood.)

Courrier des Studios

Aux Cinéromans

— Voici trois mois déjà que Tourjansky a commencé de tourner *Michel Strogoff*.

Au studio de Billancourt, le metteur en scène et sa troupe poursuivent activement la réalisation des aventures du célèbre héros.

Des scènes particulièrement importantes viennent d'être exécutées. Parmi les plus impressionnantes, il nous faut signaler celle de l'attaque par les Tartares d'un bureau de poste où Michel Strogoff essaie d'envoyer une dépêche.

Ensuite on tourna le mariage de Michel Strogoff avec Nadia dans un intérieur de la bourgeoisie russe, et la présentation au tzar Alexandre 1^{er} de Michel Strogoff.

Prochainement vont être exécutés les intérieurs du palais du gouverneur d'Irkoust.

— Henri Fescourt est sur le point d'achever la réalisation des *Misérables*.

Il tourna dernièrement les scènes du bal masette, qui forment un étrange contraste avec celles du bouge Jondrette.

En même temps qu'il réalisait ce tableau plein de pittoresque et de gaieté, Henri Fescourt mettait au point la fameuse évocation des barricades où viendront mourir Gavroche et Epouline.

— Dans peu de temps va commencer à Vincennes le montage de *Jean Chouan*, le cinéroman d'Arthur Bernède que Luitz-Morat adapte à l'écran. Aussi on peut croire que les journées sont bien remplies au studio d'Epinay.

On a tourné dans le courant de la semaine une suite de scènes de *Jean Chouan* qui mettent aux prises l'aventurière Maryse Fleurus, le conventionnel Maxime Ardouin et le général Marceau. Elmiré Vautier, René Navarre et Daniel Mendaille ont été étonnants de vérité et d'émotion dans cette lutte violente au cours de laquelle Maryse, grâce à l'empire qu'elle a sur Ardouin, réussit à faire passer Marceau en conseil de guerre. Le metteur en scène, en suivant le roman d'Arthur Bernède, a su faire renaître vraiment un drame historique et d'une vérité impressionnante.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Flaubert avait-il raison ?

OUVRONS sa correspondance. L'éditeur Lévy lui ayant proposé des illustrations pour *Salammbô*, Flaubert écrivit à son ami Duplan : « Quant aux illustrations, m'offrirait-on cent mille francs, je te jure qu'il n'en paraîtra pas une. Ainsi il est inutile de revenir là-dessus. Cette idée seule me fait entrer en frénésie. Je trouve cela stupide, surtout à propos de

Carthage. Jamais ! Jamais ! Plutôt rengainer le manuscrit indéfiniment au fond de mon tiroir. » Et plus loin : « Mais la persistance que Lévy met à demander des illustrations me f... dans une future impossible à décrire. Ah ! qu'on me le montre le coco qui fera le portrait d'Hannibal et le dessin d'un fauteuil carthaginois ! il me rendra grand service. Ce n'était guère la peine d'employer tant d'art à laisser tout dans

le vague pour qu'un pignouf vienne démolir mon rêve par sa précision inepte. »

Mon confrère et ami Guy de la Batut a déjà discuté ailleurs le respect dû aux volontés d'un auteur et la valeur, toute relative, qu'il y a à vouloir quelque chose quand on est mort.

Je ne reprendrai donc pas la discussion sur le terrain de la volonté posthume respectée ou trahie par des héritiers. Flaubert n'aimait pas la photographie, celle de son temps, mais qui sait si le cinéma n'eût pas emballé le fougueux écrivain ? Flaubert converti ? Peut-être ?... lui qui écrivait à Feydeau : « Tout homme qui se sert de la photographie est d'ailleurs coupable. »

Poussons plus avant et nous verrons qu'au fond, ce que Flaubert redoute le plus, et il le redoute jusqu'à en être malade, c'est que son rêve d'artiste soit diminué, atteint dans sa plénitude et dans sa force, et que l'illusion que l'écrivain a su jeter dans l'imagination du lecteur soit affaiblie par l'image, inférieure. Somme toute, une dégradation de la sensation première par une

présentation affaiblie qui met par terre l'édifice péniblement édifié. L'artiste pense un aigle et l'image donne un moineau !

C'est cette marge de déperdition dans le rêve que Flaubert ne peut admettre.

Ici nous touchons à ce nerf très sensible : le cinéma est-il un art ou une photographie ?

Salammbô, à ce sujet, aura été un champ d'expérience excellent, car l'œuvre réunit les conditions de laboratoire qui

permettent une étude délicate et mesurée. En effet, nous avons là une œuvre de grande réputation littéraire, très documentée, une œuvre au charme humain, profond, étrange et un peu mystérieux comme tout ce qui touche à l'antique, le tout supporté par un scénario solide et bien construit. C'est donc un ensemble parfait et rare.

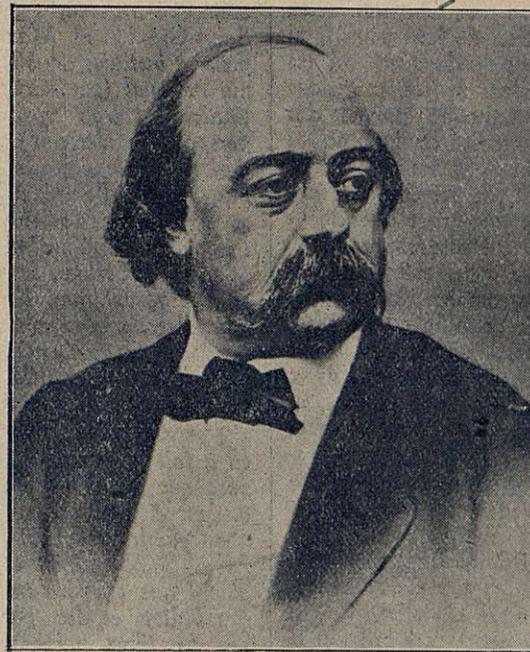
Qu'en a fait le cinéma ?

Les personnages vivent ; mais vivent-ils à côté de l'œuvre ? La dominent-ils même ? ou sont-ils au-dessous d'elle ?

Art ou photographie ?

Cela dépend du tempérament de chacun.

Dans l'exemple de *Salammbô*, photo-



GUSTAVE FLAUBERT

graphie pour ceux qui, intellectuels, artistes, imaginatifs, connaissant l'œuvre, l'ont vécue magnifiquement à la lecture dans leur pensée exigeante. Pour eux, s'il y a marge entre l'impression de l'écran et celle du livre, le film est déficitaire. De là une désillusion qui serait encore plus fâcheuse, sans une orchestration qui soutient l'effort de l'écran.

Pour ceux-ci, le film est en deçà.

Pour d'autres qui ne connaissent pas le livre, ou qui s'y sont embrouillés et perdus sans y rien voir, la photographie sera une révélation comme dans tout bon film. Rien ne troublera l'exaltation de leur pensée, ni les batailles sagement ordonnées, ni les courses conventionnelles, ni les précisions un peu froides, ni les agitations prévues des personnages, ni leur gravité ou leur colère ou leur retenue timide. Et les insatisfaits leur diront qu'ils n'ont rien senti de l'œuvre, et que leur sensation n'est que de la confection. Art ? non. Photographie.

Pourtant le cinéma peut créer l'atmosphère et rendre l'inexprimable, la mort de Mâtho le prouve. Car cette fin est superbe, et cette mort à la fois humaine et surhumaine s'élève aux belles pages du livre. Il y a une vie et une vérité profondes, et l'écran a su dire, cette fois, avec force et grandeur, la haine et la douleur. Impression personnelle ? Sans doute. Mais qu'est-ce que l'art sinon une impression personnelle ?

En résumé je dirai de ce film, en le prenant toujours comme champ d'expérience, que c'est un large essai d'atelier. Or, il faut appliquer à tout effort vers le beau le mot de Flaubert aux Goncourt : « N'importe, j'aurai peut-être fait rêver à de grandes choses. »

PIERRE BIENAIME.

A Paramount

« Buddy », le beau chien dont on a pu reconnaître la vive intelligence dans *Raymond, le Chien et la Jarretière*, a reçu un rôle important dans la grande production que Griffith vient de tourner avec Mary Brian : *He's a Prince (C'est un Prince)*. Les metteurs en scène déclarent que faire travailler « Buddy » est un plaisir. « Buddy » a son fauteuil au studio et gare à qui s'avise de vouloir le lui enlever.

M. Léonce Perret, le sympathique metteur en scène de *Madame Sans-Gêne*, vient de quitter Paris pour une retraite mystérieuse.

Tout en travaillant aux derniers préparatifs de la présentation de son film, il découpe un scénario qu'il réalisera incessamment pour Paramount.

Pola Negri a renouvelé, pour plusieurs années, son contrat avec Paramount.

Libres Propos

La République des Muets

TEL est le titre d'un roman de MM. Saint-Granier et Max Aghion où ces auteurs gais imaginent qu'un microbe rend tout le monde muet. Delà, des conséquences satiriques. Si on parle de ce livre ici, c'est que le cinéma ne lui est pas tout à fait étranger. Dans une République de muets, il faut bien que l'art muet triomphe, mais MM. Saint-Granier et Max Aghion n'ont pas pensé à instituer dans leur fantaisie un cinéma national (peut-être parce que cette institution est trop vraisemblable dans nos perspectives d'avenir), mais il est, comme dérivant d'un état de gens qui ne parlent pas, annoncé l'entrée à la Comédie-Française de Biscot, Mosjoukine, Pearl White et l'élection à l'Académie Française de M. Marcel L'Herbier, son discours devant être cinématographique. Il y a aussi, dans les nouvelles données par les échos inventés par les deux gais romanciers, celle-ci : « Aucun music-hall n'a modifié son programme. On a coupé le texte des revues, voilà tout. Il n'y paraît guère. » On ne nous dit pas si on en a fait autant pour les films, car je suppose que beaucoup d'entre eux en deviendraient à peu près incompréhensibles. Ils n'en vaudraient peut-être que davantage. MM. Saint-Granier et Max Aghion imaginent que l'Opéra ne représente plus que des ballets et des pantomimes. Pourquoi pas des films, puisqu'il a commencé avant que le silence accablât la République ou l'améliorât ? Mais Salammbô se jouerait sans les chœurs... Enfin, enregistrons cette phrase du roman : « Le silence, le silence harmonieux et éternel, mène tout doucement notre vieille planète vers une sorte de perfection... » Que le cinéma, du moins, à défaut de la mutité générale, conduise les hommes vers la paix. Déjà le monde de l'écran fait preuve, pour ses propres affaires, de calme, de douceur, d'entraide et de tolérance.

LUCIEN WAHL.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.

L'interprétation des "Misérables"

LA réalisation des *Misérables*, adaptés à l'écran par Henri Fescourt pour les Films de France (Société des Cinéromans), s'achève et la maison éditrice nous annonce que la présentation aura lieu le 25 novembre prochain dans la vaste salle de l'« Empire » avec une solennité toute particulière. Pour la première fois sans doute dans les annales cinématographiques, la présentation prendra toute la journée, c'est dire qu'une très importante partie de l'œuvre sera présentée.

Mais, avant ce que l'on considère déjà comme un véritable événement cinématographique, nous avons tenu à présenter aux lecteurs de *Cinémagazine* les interprètes de cette œuvre puissante, de cet hymne de la pitié humaine. Les leur présenter ? Non, parce qu'ils sont tous connus, tous aimés du public qui les applaudit depuis longtemps et les aime ; mais les leur montrer sous le jour dans lequel ils vont nous apparaître dans *Les Misérables*, leur dire comment ils ont conçu leurs rôles, ces personnages symboliques sous lesquels Victor Hugo a animé des âmes diverses jouant dans cet ensemble formidable leur part d'humanité.

Au cours de l'entretien qu'il a bien voulu nous accorder, Henri Fescourt nous a présenté ainsi ses personnages : voici le forçat libéré, victime d'absurdes oppressions sociales, qui traîne après lui, comme un boulet, son odeur de baigne, ses tares, sa honte, que les hommes rejettent avec haine et terreur (Jean Valjean) ; voici la jeune fille pure, séduite, devenue mère, abandonnée, se prostituant pour nourrir son enfant, et c'est Fantine ; voici les petits torturés ou délaissés (Cosette, Gavroche) ; l'individu borné et inculte aux prises avec le lourd et glacial appareil judiciaire (Champmathieu) ; les bandits, ces misérables aussi privés de lumière morale (Thénardier, Gueulemer, Montparnasse, etc...) ; les convaincus, les sincères que déchirent les conflits d'idées (Gillenormand, Marius, Enjolras). Dans tous ces cœurs, pour la plupart ténébreux, couve un feu caché. Il suffit d'un souffle de bonté pour raviver la flamme et peut-être obtenir le rayon. Il n'est pas d'ombre si épaisse qu'un peu de clarté ne dissipe, à plus forte raison

n'illumine lorsque brille le pur éclat d'une vertu sésaphique (le sublime évêque Mgr Myriel et, plus tard, Jean Valjean). « Le monde, a écrit Victor Hugo, est composé de radieux et de ténébreux. »

Tel est l'esprit dans lequel le metteur en scène a vu ses personnages et le sens de chacun d'eux et ses interprètes ont non



Juvert (JEAN TOULOUT)

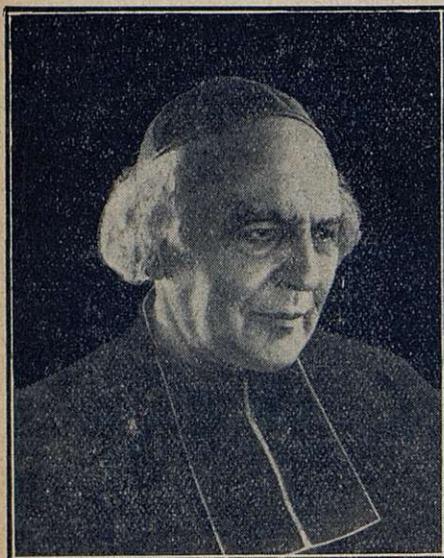
seulement suivi sa conception, mais l'ont aussi vécue avec une prodigieuse intensité.

— Comment j'ai composé mon personnage ? me dit Gabrio, qui sera tour à tour Jean Valjean, M. Madeleine et M. Leblanc, mon rôle m'a paru être de m'adapter le plus possible à cette figure telle que l'a conçue Victor Hugo. L'effort a été très grand, très lourd. Au début, j'ai eu l'impression d'être écrasé par cette tâche, une seule chose me rassurait, c'était de travailler sous les conseils de l'artiste expérimenté qu'est M. Henri Fescourt. Puis, peu à peu, pris par l'atmosphère, par la vérité d'une adaptation réellement étonnante, mon personnage s'est imposé à moi. L'ai-je réalisé tel qu'il m'apparut ? Je

l'espère, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour qu'il en soit ainsi, mais quel personnage formidable que ce Jean Valjean !

— Comment je conçois Javert ? me dit à son tour Jean Toulout, mais c'est à Victor Hugo qu'il faut le demander pour avoir une conception exacte de ce policier qui pousse la conscience jusqu'à la plus notoire incompréhension. Javert, c'est la lettre et non l'esprit, il n'explique pas, il applique. La justice, c'est la conscience, dira Jean Valjean; pour Javert, c'est le code. Devant des faits, il cite des articles du règlement, et son seul credo est fait des articles de la loi. »

Voici Sandra Milovanoff qui, hier, était



Mgr Myriel (PAUL JORGE)

Fantine, et qui est Cosette, et la grande artiste me dit sa joie immense d'avoir été appelée à jouer ces deux rôles, celui de la mère et de la fille. « Combien, avec M. Fescourt, les moindres choses deviennent claires, lumineuses ! Par sa compréhension, sa sensibilité artistique, il fait créer en vous le personnage qu'il attend. La belle âme que Fantine, grande jusque dans sa déchéance, qu'elle n'accepte que pour mieux se relever ! Et sa fille, Cosette, sa fille sur qui ne tombera pas le même manteau de misère, réalisera entièrement cette belle clarté. »

L'âme séraphique dont parlait Henri Fescourt, la voici dans son plus pur rayon-

nement, c'est Mgr Myriel, c'est Paul Jorge qui le fait vivre pour nous avec une vérité, une action émouvantes. Souriant avec cette finesse épiscopale des princes de l'Eglise, Paul Jorge me dit : « Mais c'est bien simple, je n'ai eu qu'à lire Victor Hugo et à écouter mon metteur en scène et Mgr Myriel s'est incarné en moi. »

Cosette enfant a trouvé une belle âme, des yeux charmants, étonnés des méchancetés des hommes, ravis des moindres attentions, dans la petite Andrée Rolane, émouvante et sensible à souhait.

Élégant, élégiaque, drapé dans le manteau d'un romantisme sincère, voici Rozet, je veux dire Marius. « Mon personnage, dit l'interprète, un idéaliste qui veut vivre ses idées, réaliser son rêve et qui est en butte à toutes les vilénies de la vie, qui sent constamment ses ailes heurter les murs bas de l'édifice humain. Victor Hugo m'a appris à le connaître, Henri Fescourt à l'aimer et à le vivre. »

Mais voici un groupe sinistre, c'est celui des Thénardier, le mari et la femme, esprits du mal poussés à un point hallucinant par de remarquables artistes, elle, Renée Carl; lui, le vampire de Waterloo, le rapace, par Saillard. Ce couple est vécu, campé de magistrale façon. Au milieu d'eux, une clarté, lumière confuse qui se voile d'ombre, puis rayonne, esprit d'apparence contradictoire mais qui finit dans la pureté d'un amour désintéressé et sublime : Eponine, et Nivette Saillard, qui l'anime pour nous, est une très grande artiste. Et tous, depuis les plus grands rôles jusqu'aux plus petits, vivent de cette lumière que le grand poète semble avoir mise en eux, que Henri Fescourt a fait surgir plus rayonnante encore, tous me parlent de leur rôle avec un amour qui semble descendre en eux des pages du livre sublime.

Attendons, mais le 25 novembre sera une grande date, on ne peut s'y tromper, *Les Misérables* ont été réalisés avec trop de foi pour qu'ils ne soient pas une grande, très grande œuvre.

JEAN DELIBRON.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Ceux qui seront à l'honneur

UNE Université privée, dont les conférences, fort achalandées, sont groupées selon le plan d'une étude très complète de la société contemporaine, a simplement oublié le cinéma ! Oui, c'est ainsi : les idées et les mœurs qui ont cours dans l'instant où nous sommes, vont être passées au crible par les plus habiles, les plus érudits, les plus diserts critiques et psychologues sociaux. Mais on ne recherchera pas quelle est, dans la façon de penser et la façon de vivre des Françaises et des Français de 1925, la part d'influence du cinéma ! Tout au plus le programme subsidiaire des promenades documentaires comporte-t-il une visite à un studio !...

Un grand quotidien consacre une chronique, d'ailleurs intéressante et soignée, à la manie qu'ont tant de gens chez nous d'imiter comme singes et perroquets John Bull et l'oncle Sam.

Et, passant en revue tout ce qui contribue, en particulier, à importer en terre française les mœurs américaines, le chroniqueur ne parle même pas du cinéma !

Voilà deux exemples assurément typiques du dédain que la plupart des intellectuels professent à l'égard du cinéma.

Pour certains il équivaut à peu près à l'art du prestidigitateur, de l'illusionniste professionnel et ils conçoivent qu'on doit visiter un studio comme on visitait naguère les coulisses de Robert-Houdin.

D'autres l'ignorent purement et simplement. Ils n'aperçoivent pas ou feignent de ne pas apercevoir le rôle que le cinéma joue dans la vie moderne, l'influence qu'il y exerce.

Ainsi, les uns et les autres méconnaissent l'un des phénomènes les plus considérables parmi ceux qui contribuent à l'évolution des idées et des mœurs en notre temps.

Et par là, ces intellectuels qui se croient l'élite et qui se targuent si volontiers d'une supériorité éclatante sur la foule, montrent moins de discernement et témoignent de moins d'à-propos que cette masse de braves gens sans prétentions et, en tout cas, sans préventions, qui composent la clientèle assidue des cinémas.

Même s'ils ne le veulent que confusé-

ment et même s'ils ne s'en rendent pas du tout compte, les fervents du cinéma sont, pour une part modeste mais très efficace — et même la plus efficace — les artisans d'une grande œuvre.

Car le cinéma qui, pourtant, a déjà influencé si puissamment les conditions de la vie moderne, n'en est encore qu'à ses débuts, il en est à cette période de tâtonnements, d'hésitations, d'essais, où l'on a tant besoin d'indulgence et d'encouragements, où le moindre réconfort a tant de prix.

Les raffinés ou les délicats qui attendent dans leur tour d'ivoire que le cinéma se hausse au niveau de leur intelligence supérieure et de leur goût incomparable n'auront rien fait, en réalité, pour déterminer l'avènement vers des formes plus hautes, plus nobles, plus pures, d'une nouvelle expression de l'esprit humain. Le cinéma de l'avenir ne leur devra rien puisqu'ils l'ignorent ou le méprisent aujourd'hui dans sa forme encore grossière et transitoire.

Le mérite d'avoir orienté vers les prodigieux destins qui lui sont assurés la langue universelle des temps nouveaux reviendra tout entier au public qui apporte son appui moral aussi bien que sa contribution volontaire aux guichets des salles de cinéma. Sans ce public-là, sans le « cochon de payant », comme disent les esthètes de l'art hermétique et inaccessible aux foules, le cinéma n'accomplirait, en effet, aucun progrès pour l'excellente raison qu'il aurait tôt fait de cesser d'exister.

Que soient donc, une fois de plus, loués et remerciés toutes celles et tous ceux qui, très simplement, chaque semaine, sans se soucier d'encourir le mépris des « esprits supérieurs », prennent le chemin du cinéma.

Trop souvent, nous le savons bien, le spectacle qu'ils y trouvent répond très imparfaitement à leurs vœux.

Qu'ils n'hésitent pas alors à faire parvenir leurs doléances à qui de droit. Presque toujours le Directeur leur sera reconnaissant d'une opinion qui le renseigne et, au besoin, le stimule.

Seuls les absents ont tort et, par leur absence même, se privent du droit d'appréciation.

Plus que partout ailleurs vaut au ciné-

ma ce que l'on appelle « la politique de la présence ». Par sa présence devant l'écran le public assure d'abord l'existence d'une industrie nationale injustement méconnue par les gouvernants, toute chargée par eux d'entraves et qui ne peut tenir son salut que du public. Et puis aussi il l'encourage, l'entraîne à progresser, il prépare les voies d'une ascension magnifique et incalculablement féconde.

Et tant pis pour ceux qui n'auront rien fait que d'invoquer le raffinement de leur délicatesse en guise d'excuse à leur abstention dédaigneuse. Ils n'auront pas été à la peine, ils ne seront pas à l'honneur.

PAUL DE LA BORIE.

La Famille idéale

Nous avons, dans un précédent numéro (1), reproduit quelques-unes des réponses qui nous sont parvenues au sujet de notre referendum : *La Famille idéale*.

Nous terminerons cette petite enquête en publiant les trois réponses ci-dessous.

Le père : de Féraudy.

La mère : Jalabert.

Le frère aîné : Fernand Herrmann.

L'autre frère : Jaque Catelain.

La sœur aînée : Lissenko.

L'autre sœur : S. Milovanoff.

La petite sœur : R. Dumien.

La jeune voisine : Simone Vaudry.

Le domestique : Armand Bernard.

La bonne : Jane Rollette.

(Mlle Lucienne Van Doren.)

Le père : Henry Krauss.

La mère : Jeanne-Marie Laurent.

Le frère aîné : Léon Mathot.

L'autre frère : Jean Dehelly.

La sœur aînée : Raquel Meller.

L'autre sœur : Lucienne Legrand.

La petite sœur : Bouboule.

La jeune voisine : Dolly Davis.

Le domestique : Kerly.

La bonne : Paulette Berger.

(Mme Meyer.)

Et, enfin, la spirituelle réponse d'un anonyme :

Le père : Desjardins, dont la rigidité de vieil officier loyal sait s'adoucir d'un regard de bonté.

La mère : Même en 1922, pouvait-elle être Mme Jalabert, qui se trouvait ainsi maman de la petite Régine Dumien ? Mme Jalabert, c'est la grand-mère. Mais la mère, ni jeune femme ni vieille maman, c'est Suzanne Desprès.

Le frère aîné : La tendresse un peu grave de

(1) N° 42-1925.

Jean Angelo, son masque sérieux qui sait se tempérer d'un sourire, n'en font-ils pas le frère par excellence ?

L'autre frère : Le cadet, au contraire, ne rêve que plaies et bosses; il est toujours gai, sans souci. Il sait « taper » la maman et la grande sœur. il est juvénile et charmant, tout le monde l'adore : Simon-Girard.

La sœur aînée : Elle est très jeune et a déjà les soucis d'un ménage, la mère à aider, les frères et sœurs à diriger. Elle est intelligente, réservée : Denise Legeay.

L'autre sœur : Celle-ci est plus jeune de caractère, et ses chapeaux l'intéressent au moins autant que son intérieur. Espiègle, un peu frivole mais droite, n'est-ce pas Claudine sans son pousin, je veux dire Dolly Davis ?

La petite sœur : C'est, naturellement, Régine Dumien. Sinon, qui ?

La jeune voisine : Elle reste un peu trop à sa fenêtre, pour la plus grande joie du cadet de la famille. Elle est si jolie, si fine ! Lucienne Legrand ne l'incarne-t-elle pas à souhait ?

Le domestique et la bonne : Imaginez-vous l'office sans Armand Bernard, nanti d'un balai et d'un tablier blanc, et sans Paulette Berger, portant une pile d'assiettes qu'elle ne cassera d'ailleurs pas, dédaignant les effets faciles de comiques des temps héroïques du cinéma ? Mais ces deux domestiques sont deux perles : sauf les légers emprunts au porto de Monsieur et au chypre de Mademoiselle, ils sont deux modèles de dévouement, et leurs cœurs de braves gens les fait s'attacher aux « patrons » (je vous dis que ce sont des perles).

Pourquoi ne pas ajouter :

La concierge : Bérangère.

Le bougnat : Tramel.

L'institutrice : Alice Tissot.

Sur Hollywood Boulevard

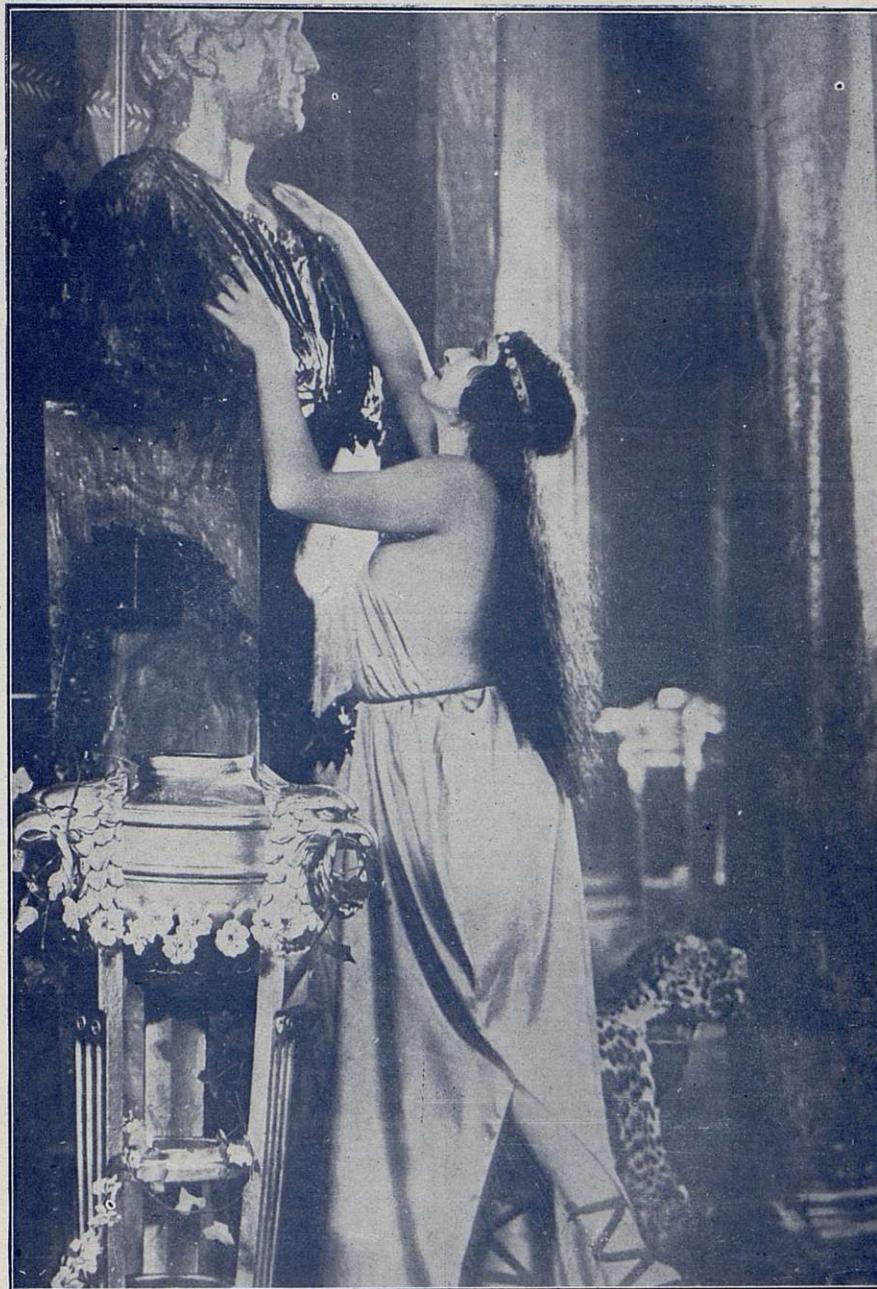
— Charlie Chaplin vient de rentrer à Hollywood après une absence de plusieurs mois. Il a déclaré que, contrairement à la nouvelle publiée dernièrement par la grande presse, il ne tournerait pas *Le Club des Suicidés*, mais un autre film intitulé *Le Dandy*, dont l'action se passera entièrement chez les apaches parisiens..., il commencera à tourner vers Noël.

— Chez Metro-Goldwyn-Mayer, on vient de terminer enfin *Ben-Hur*, film dont l'exécution dura plus de trois années et dont le coût s'élève maintenant à près de 4.000.000 de dollars. On a achevé cette formidable production en tournant les scènes du cirque Maximus, dans le plus grand décor qui ait jamais été construit pour un film cinématographique. 10.000 figurants ont été nécessaires pour cette gigantesque prise de vues. *Ben-Hur* sera présenté au Théâtre Grauman, à Hollywood, au début de 1926.

— Mae Murray, qui a terminé *La Mariée Masquée*, sous la direction de Christy Cabanne, va partir incessamment pour l'Allemagne où elle compte rester six mois ; elle emmène avec elle Charlie Rosher, l'ex-cameraman de Mary Pickford. Le contrat de Mae Murray avec la Metro-Goldwyn est définitivement terminé.

R. F.

“QUO VADIS ?”



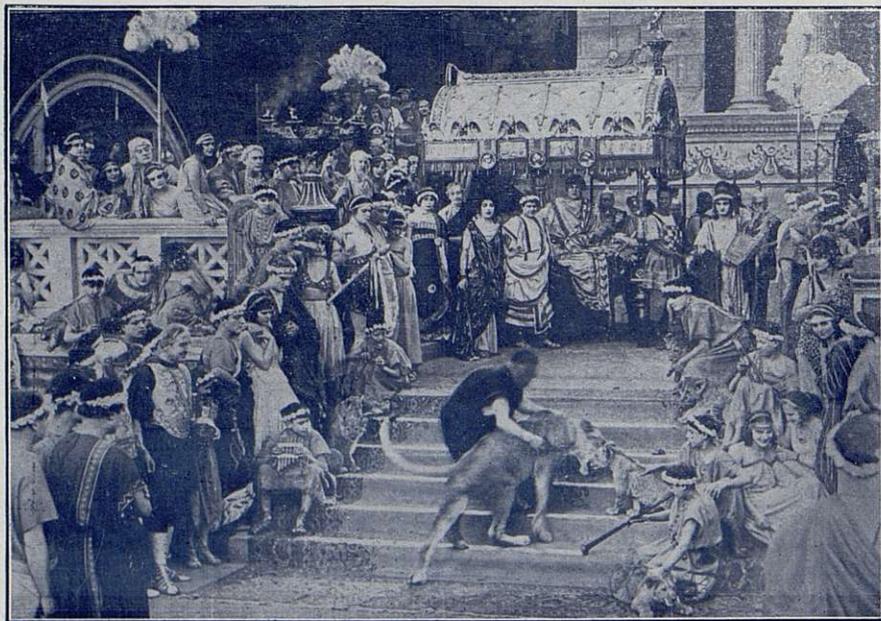
Le baiser d'Eunice...

Cette scène, toute de charme et de grâce, est tirée du film magnifique que Louis Aubert présente avec un succès considérable.

“ QUO VADIS ? ”



La mort de Pétrone et d'Eunice.



L'arrivée de Néron.

“ QUO VADIS ? ”



Emil Jannings dans sa prodigieuse création de Néron.



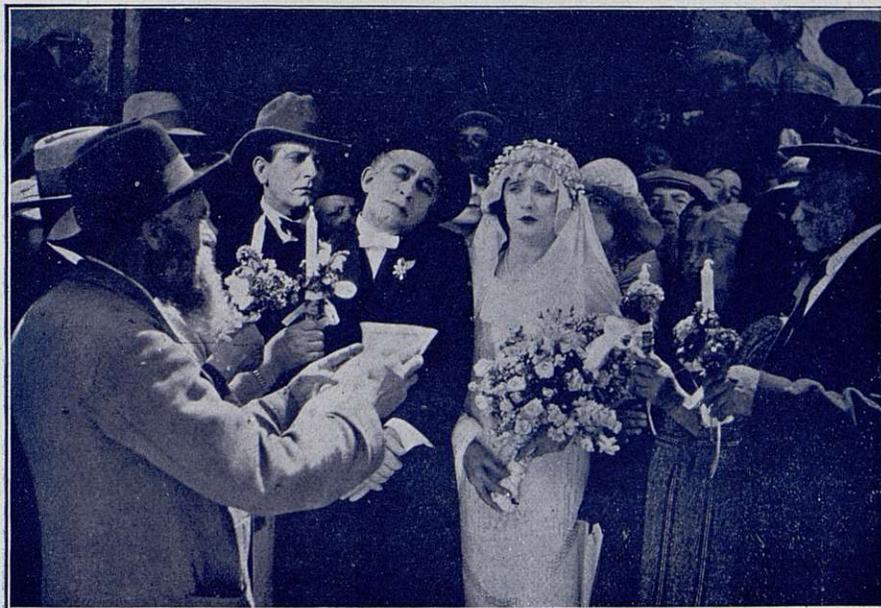
Glenn Hunter et Viola Dana, les deux protagonistes des « Gaietés du Cinéma », une des plus agréables comédies qu'aient jamais produites les studios américains et que Paramount vient de présenter avec un très vif succès.



Nicolas Rimsky et Dolly Davis dans une scène très amusante de « Paris en Cinq Jours ».

Nous rendrons compte, dans notre prochain numéro, de cette charmante comédie, que réalisèrent, pour Albatros, Pière Colombier et Nicolas Rimsky.

“ LE PUIITS DE JACOB ”



La scène du mariage d'Agar et de Cochbas est une des plus émouvantes du très beau film que MM. Weil et Lauzin présenteront prochainement. Au premier plan : Léon Mathot, André Nox et Betty Blythe.



Il y a aussi, dans « Le Puits de Jacob », un rappel de la légende biblique de Judith et Holopherne. Betty Blythe y est particulièrement belle et remarquable.

“ SANS FAMILLE ”



Georges Monca et Maurice Kéroul terminent « Sans Famille »,
d'après le roman populaire d'Hector Malot.

Cette photographie nous montre l'un des principaux personnages : le petit Rémi, qu'interprète avec un rare talent le jeune artiste anglais Leslie Shaw.



Après une longue étape, le petit Rémi (Leslie Shaw) et Vitalis (Henri Baudin)
prennent quelque repos.



HENRY-ROUSSELL et ISABELITA RUIZ

le réalisateur et l'exquise interprète de « Destinée ! »

M. Henry-Roussel, l'auteur de tant d'œuvres cinématographiques intégralement françaises, vient d'obtenir un Grand Prix, premier nommé, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs.

M. Henry-Roussel est la seule personnalité remportant la suprême récompense, les deux autres Grands Prix étant attribués à des collectivités, dont l'une représente le cinéma international.

“ LA RONDE DE NUIT ”



Raquel Meller et Jacques Arnna, deux des principaux interprètes de « La Ronde de Nuit ». Cette très belle production vient de remporter un éclatant succès lors d'une matinée de gala donnée au Théâtre des Champs-Élysées sous le patronage du Comité d'Honneur de l'Association France-Amérique latine.

Les Collaborateurs du Studio

LE COMÉDIEN

L'ART du comédien est un des plus beaux, des plus nobles entre tous. Prêter la vie aux personnages de la passion et de la douleur, qu'ils soient issus de l'histoire, de la légende ou de la toute-puissante imagination créatrice, quelle tâche plus belle, plus séduisante pourrait-on choisir ? Etre tour à tour le roi et le mendiant, le prêtre et le guerrier, l'homme d'Etat et le poète, le juge et le banquier, le fou et le savant. Etre, pour quelques heures, l'amant ivre de passion, le père douloureux ou le fils révolté, le jaloux despotique et sournois, le traître dissimulateur ou l'ami loyal et dévoué, le vieillard attendri, le jeune homme ultra-émotif ou l'indifférent glacial. Avec conviction, souffrir le tourment vertigineux d'Hamlet, la passion d'Edipe ou le calvaire du Christ, assouvir sa vengeance avec Othello, crier son désespoir avec Lear, affirmer sa foi avec Saint-Sébastien martyr, éprouver l'amitié de don Quichotte pour Sancho, l'amour de Roméo pour Juliette, de Jocelyn pour Laurence, du Cid pour Chimène ou d'Assuérus pour Esther. Prêter son âme à tous ces personnages fabuleux, habiller de sa chair le squelette de leur rôle, leur donner son cœur pour les ressusciter quelques instants, par le miracle du regard, la force du geste, le rayonnement de l'attitude, tout cela c'est plus qu'un labeur, qu'une tâche, c'est une mission d'art.

L'acteur est essentiellement polymorphe. Il n'a jamais deux fois le même visage. Il est un personnage humain très bizarre : il n'a pas de personnalité propre. Il n'est jamais lui-même : il a toujours un masque sur le visage. Il n'a pas le droit d'avoir ses peines propres, son propre chagrin. Le grand comédien, si c'est un comique, doit paraître sur le studio et jouer son rôle ridicule, grotesque, même s'il vient de perdre l'enfant, le frère ou le père aimé. C'est proprement la situation de *Paillassé*, qui a déjà été exploitée dans plusieurs films : *El Dorado*, *Le Pantin Meurtri*, *Kean* et *Car naval*, sous une forme dont l'opposition des caractères sentimentaux était sans doute moins vive.

On dit communément qu'il faut être beau et photogénique pour faire un acteur

de cinéma. Ce n'est pas précisément exact. Certes, la beauté n'est pas négligeable : elle est un élément, un atout de plus, mais elle n'est pas indispensable. Beau ou laid, un visage est toujours photogénique du moment qu'il est expressif. Le secret de la photogénie ne consiste pas à rendre beau un vi-



...De l'autorité, du rayonnement, du magnétisme personnel... ne sont-ce pas là les qualités caractéristiques de NICOLAS RIMSKY ? Cette photographie nous le montre dans une scène du Nègre Blanc.

sage naturellement laid, mais à lui conserver son expression, l'amplifier si possible.

Il faut donc, avant tout, que ce visage soit impressionnant. Il faut avant tout à l'acteur de l'autorité, du rayonnement, du magnétisme personnel, en un mot du « pep », comme disent les Américains, pour créer, d'acteur à spectateur, ce courant de sympathie qui subjugué ce dernier.

Ce n'est plus un beau visage qu'il lui faut alors : c'est un visage si souple qu'il puisse se recouvrir du masque impalpable de toutes les émotions, les plus profondes, les plus sincères et les plus puissantes.

Diderot, dans son *Paradoxe sur le Comédien*, distingue deux sortes d'acteurs : celui qui ressent réellement et profondément les sentiments qu'il veut exprimer, et celui qui les simule aussi parfaitement que l'autre les exprime. Ceux qui participent de la première catégorie sont ceux qui ont le plus de tempérament, qui sont les plus émotifs. Il peut évidemment leur arriver ceci : au beau milieu de l'action, emportés par l'émotion, riant aux éclats ou pleurant désespérément, ils seront aveuglés, étouffés par l'émotion qui sourd en eux et ils perdront la tête, ils n'auront plus la parfaite maîtrise d'eux-mêmes. Ceux qui participent de la seconde catégorie sont ceux qui ont le plus de métier, de science. Ils simulent tout parfaitement, minutieusement, dans ses plus petits détails, en tenant compte de la déformation optique des sentiments par la caméra, et eux, ils ne perdent jamais la tête. A mon sens personnel l'acteur parfait doit participer des deux catégories, il doit avoir du premier l'extrême sensibilité, et du second le self-contrôle, la maîtrise de soi. Je suis persuadé que, parmi les plus grands comédiens du cinéma, Conrad Veidt appartient à la première catégorie, que Charles Chaplin, John Barrymore et Ivan Mosjoukine appartiennent à la seconde, que Séverin-Mars participait, non pas simultanément, mais successivement, alternativement des deux.

Au cinéma, on distinguera plutôt deux sortes de comédiens : celui qui analyse les petits détails de la vie, les gestes, les attitudes des hommes dans toutes les circonstances, pour en faire une synthèse plus tard, dans un personnage. Au moment de composer un rôle, cet acteur choisit, dans toutes les images-souvenirs emmagasinées dans sa mémoire, celles qui se rapportent à ce rôle. Il y a en ce cas copie de la nature. Celui qui emploie le plus complètement cette méthode est Charles Chaplin qui fait, de tous les petits travers observés dans la vie, chez les humains, une synthèse : le personnage de Charlot. L'autre catégorie de comédiens est celle qui ne fonde pas sa personnalité dans le rôle qu'on lui confie, mais qui, au contraire, s'assimile le personnage. Ainsi Mosjoukine ne joue par Ham-

let, Roméo, Kean, mais Hamlet-Mosjoukine, Roméo-Mosjoukine, Kean-Mosjoukine. Le personnage joué est ici déformé, il est ramené sur le plan personnel du grand acteur. On dit de ces comédiens, en termes de théâtre, qu'ils sont des « inventeurs » ou qu'ils « tirent la couverture à eux ». Ces acteurs-là peuvent être tout à fait déplorables ou tout à fait extraordinaires. Je n'ai pas besoin d'influencer votre jugement sur Mosjoukine. Je sais que vous l'avez depuis longtemps élu au premier rang.

Entre l'auteur et l'acteur, il y a toujours une sympathie prononcée. L'auteur s'intéresse au personnage qu'il a inventé, et il le suit à travers l'interprétation de l'acteur. Il peut y avoir aussi une espèce de jalousie, de rivalité intellectuelle lorsque ce personnage devient leur enfant à tous les deux, c'est-à-dire lorsque l'acteur repense ce que l'auteur a conçu. Il y a alors une déformation de la pensée première. Elle est très souvent utile, elle corrige les fautes de l'auteur, elle fait fonction critique. Mais de là, il ne faut pas que l'acteur en vienne à trahir l'auteur, à faire du personnage exactement l'opposé de ce qu'avait imaginé le dramaturge. La responsabilité intellectuelle du comédien est très lourde.

L'acteur a la sympathie ou l'antipathie du public pour lui. Il faut avoir un certain courage pour jouer les vilains rôles. Erich von Stroheim, Donald Crisp, Camille Bardou ont souvent ce courage. Remercions-les. Le spectateur ne voit plus l'acteur, il ne voit que le personnage. Il veut que le banquier meure, pour que le lion des Mogsols puisse épouser sa princesse. Il acclame Mosjoukine. Il hue Bardou, pour un peu il enverrait des projectiles sur ses gros plans. Je répète qu'il faut du courage pour jouer les « vilains » de l'écran.

L'acteur est un miroir. Le spectateur se reconnaît souvent en lui. Il est alors doublement ému lorsqu'il aperçoit l'acteur jouant une scène que lui a vécue. Ces moments-là sont les plus précieux pour le comédien. Ce sont ceux où il tient son public haletant et le summum de son art, c'est de donner à son public un de ces moments que la salle entière aurait pu vivre.

Rien n'est plus difficile pour l'acteur que de se reconnaître dans le fouillis du scénario qui est en cours de réalisation. On tourne aujourd'hui des scènes de la fin, demain des scènes du début, après-demain des scènes

du milieu et tout se raccorde au montage. Mais il est excessivement malaisé de retrouver, dans cette vie vécue sens dessus dessous, le rythme intérieur du personnage, la progression crescendo de ses sentiments, l'évolution de son caractère. Au théâtre, on ne connaît pas cette difficulté, où les scènes se déroulent dans l'ordre et où, de plus, on sent le public, là, qui vous suit, vous approuve, applaudit. Les comédiens sur scène, entre eux, « s'échauffent », finissent par prendre plaisir au jeu, vivent. Au cinéma, il vous faut exprimer vos sentiments devant un objectif qui fouille votre visage impitoyablement, dans une cage vitrée, remplie d'arcs aveuglants, au milieu des coups de marteaux des machinistes, des cris et des ordres du personnel technique.

Mais quand même, la tâche du comédien qui consiste à ordonner tous ces procédés, tous ces truquages pour en recréer de la vie, est une belle, noble mission.

JUAN ARROY



Studio Soulat-Boussus

SIMONNE MAREUIL

Cette charmante artiste, dont on put déjà apprécier le charme et le talent dans Les Murailles du Silence, obtiendra certainement un très joli succès dans Chouchou Poids Plume, où elle fait preuve de grandes qualités.

Mon Idéal féminin

par
MILTON SILLS

PEU importe qu'elle soit grande ou petite, blonde ou brune, mais ce qui est absolument nécessaire, c'est qu'elle possède



MILTON SILLS et son fils

tous les avantages physiques dont une femme puisse être douée, et toutes les qualités intellectuelles qu'une femme puisse renfermer dans sa jolie tête.

Le charme est la première nécessité de la femme qui veut me plaire, car le charme est supérieur au raffinement, il est une qualité innée. Une femme peut être très raffinée, très instruite, très bien cultivée et n'avoir pas d'amis — parce que tous ces dons sont acquis par l'éducation et la fréquentation, alors que le charme ne s'acquiert pas. Il est pourtant une condition essentielle de la personnalité.

Le charme est la première chose qui attire un homme, inattentif qu'il est à bien d'autres qualités d'un ordre peut-être plus élevé.

De grandes dispositions mentales et de splendides attributs physiques sont les autres impératives conditions que doit remplir une femme pour être parfaite. Réunissez ces trois mots : charme, dispositions intellectuelles, beauté physique impeccable, vous aurez mon idéal féminin.

MILTON SILLS.

Échos et Informations

Bienfaisance

Une soirée de gala a été donnée, le 6 novembre, au Théâtre Mogador, sous le patronage du Comité central de la Croix-Rouge Française, au bénéfice des blessés du Maroc.

Au cours de cette soirée, *Le Réveil*, le dernier film de J. de Baroncelli, a été projeté et accompagné de l'incomparable orchestre de Mogador.

En se promenant...

On tournait une scène de *Sans Famille* à Saint-Pierre-de-Vouvray, non loin d'une magnifique propriété toute entourée de mystère et d'ombre.

La châtelaine, intriguée, sortit de son parc et alla s'informer de ce qui se passait, quand le singe Joli-Cœur lui sauta au cou et lui fit mille amitiés.

La dame invita artistes et metteurs en scène à venir se rafraîchir chez elle et confia à Georges Monca et Maurice Kéroul qu'elle serait très heureuse de posséder Joli-Cœur, l'une des grandes vedettes de *Sans Famille*.

« — Je regrette beaucoup, répondit Monca, je suis d'autant plus navré que j'aurais été très heureux d'être agréable à une de nos gloires théâtrales.

— Vous m'avez donc reconnue ?

— Mais non, madame de Bray, répondit Monca. »

C'était, en effet, Yvonne de Bray qui villégiaturait dans sa propriété en attendant sa prochaine rentrée au théâtre.

Conversion...

L'intérieur d'église russe reconstitué au studio d'Épinay pour les prises de vues de *La Ronde de Nuit* a été exécuté par le prince Poutiatine, dont le talent de peintre est très apprécié.

Raquel Meller, qui fut une pieuse jeune fille juive dans *La Terre Promise*, est devenue, dans le scénario de Pierre Benoit, une orthodoxe pratiquante.

Le cinéma exige de ces conversions...

Les dernières pensées de Max Linder

Donnant, avant de mourir, une dernière pensée à ses camarades, Max Linder a laissé pour les Auteurs de Films une lettre dans laquelle, tout en annonçant un nouveau don en faveur de la caisse de la Société, il affirme une dernière fois avoir toujours travaillé pour le film national auquel il souhaite de tout cœur une nouvelle prospérité.

Le grand artiste termine en conseillant l'union et la concorde à tous ses chers collègues.

« La Femme en Homme »

Tel est le titre original du film que Genina réalise en ce moment. *La Femme en Homme* sera une comédie gaie, fraîche, amusante, dont nous reparlerons ultérieurement.

Des comiques

M. Frankel, des Films Erka, vient de signer un contrat avec M. Vanderheyden pour l'exploitation en France, par les Films Erka, d'une série de douze comiques en deux parties. Ces films sont les plus récentes productions du fameux Jimmy Aubrey (Fridolin) dont la Compagnie Vitagraph avait lancé les premières productions.

« Paris-Critique »

Nous avons le plaisir de signaler à nos lecteurs la naissance d'une revue : *Paris-Critique*, dans laquelle notre collaborateur Raymond-Millet tiendra la rubrique des choses d'écran.

Un sourire qui vaut 500.000 dollars

Douglas Mac Lean, le sympathique artiste de Paramount, que nous reverrons prochainement à l'écran, vient de faire établir une police d'assurance pour son sourire.

Il faut avouer que jamais semblable assurance ne fut encore contractée avant que Douglas Mac Lean en ait eu l'idée pour lui-même. Mais d'autres artistes n'ont-ils pas assuré leurs jambes ?... de jolies femmes, leur teint ? des musiciens, leurs mains ?

Afin d'expliquer sa bizarre fantaisie, Douglas Mac Lean déclara que son sourire contribuait pour une grande part au succès de sa carrière artistique, et qu'il voulait être protégé contre la maladie ou l'accident dont il pouvait être victime.

L'assurance a été contractée pour la bagatelle de 500.000 dollars.

Petites Nouvelles

— Nous apprenons que la Société de Films Artistiques « Sofar » est sur le point de mettre en chantier un très grand film, dont la réalisation serait confiée à un metteur en scène français de grande valeur et dont les succès cinématographiques sont présents à toutes les mémoires. Plusieurs autres films viendraient ensuite compléter un très vaste programme de production.

— Mme Germaine Dulac vient de signer un contrat avec M. Jean Sapène, administrateur délégué des Cinéromans, pour tourner une série de films.

— Les excellents artistes que sont Monique Chryssès et Jean Dehelly sont rentrés de Londres où ils ont terminé un grand film pour la « Stoll » : *Sahara Love*.

Ce film, qui nous sera présenté au début du printemps prochain, n'est sans doute que le début d'une série. Notre belle compatriote doit, en effet, retourner en Angleterre dans quelques semaines afin d'y interpréter un autre grand film.

« Le Vertige »

L'autre soir, salué à la gare par un groupe d'intimes et de personnalités cinématographiques, Marcel L'Herbier a quitté Paris pour Nice avec ses principaux collaborateurs afin d'y tourner les extérieurs de son nouveau film *Le Vertige*, tiré de la pièce de Charles Méré.

Une distribution particulièrement brillante groupe autour du talentueux metteur en scène les artistes les plus appréciés du cinéma français.

Emmy Lynn, dont on déplorait la rareté des apparitions à l'écran, fait une heureuse rentrée en interprétant le rôle de la comtesse Natacha Svirsky, rôle qui permettra à la charmante artiste d'affirmer une fois de plus ses grandes qualités d'émotion et de sensibilité.

A ses côtés, Jaque Catelain, dans un double rôle, prouvera sous deux aspects différents la variété et la souplesse de son magnifique talent.

On ne pourra que se réjouir lorsque l'on saura que le personnage du général Mikaloff sera incarné par Jean Toulout, qui en fit à la scène une création de premier ordre.

Marcel L'Herbier est secondé par Robert Mallet-Stevens pour la conception et la réalisation des décors.

Son personnel technique comprend J. Manuel et C. de Savoye, régisseurs.

Les prises de vues seront assurées par Hans Theyer, qui arrive de Vienne où il vient de terminer *Le Cavalier à la Rose*, et par J. Letort qui a déjà collaboré avec Marcel L'Herbier dans la réalisation de *Feu Mathias Pascal*.

LYNX.

Les Films de demain...

Quand on conspire !

DANS un précédent article, nous avons indiqué le très beau programme que préparent les Films Erka pour la saison prochaine. J'avais annoncé entre autres la prochaine présentation d'un film désopilant de Johnny Hines, *The Cracker Jack*.

Intrigué par les louanges qu'avait décernées à ce film la presse américaine, j'ai pu, invité par l'administrateur des Films Erka, assister à une vision privée de *The Cracker Jack*, dont le titre français doit être *Quand on conspire !*

J'avoue avoir passé une heure fort agréable. L'absence des sous-titres et de l'orchestre ne m'ont pas empêché de m'amuser énormément en contemplant les avatars du héros de l'histoire, un brave pâtissier qui devient chef d'une importante fabrique de « cornichons à

la crème » et qui arrive, à la suite des plus hilarantes aventures, à déjouer un mouvement révolutionnaire qui se prépare dans une petite république sud-américaine.



Une scène de danse qui ne manque pas de pittoresque.



Comment se termine Quand on conspire !

Johnny Hines, l'amusant comique américain que nous avons applaudi déjà dans *Avec le Sourire* et *Le Jockey favori*, se surpasse véritablement et mène toute l'action du début avec adresse et désinvolture. La méthode de publicité qu'il inaugure dans la suite se devrait d'être étudiée tant il fait preuve d'humour et d'ingéniosité. Aussi le succès récompensera-t-il ses efforts !...

Que dire des scènes de poursuite où Johnny, nanti à son insu de l'insigne révolutionnaire, provoque des amitiés et des inimitiés imprévues ? Il flirte avec une danseuse espagnole, animant avec elle une scène de danse originale et parodiant avec esprit certains tableaux du film *Amour de Reine*, d'Elinor Glynn, etc., etc...

Quand on conspire ! qui va être incessamment présenté par les Films Erka, vient au bon moment. Les films comiques de valeur sont assez rares. Aussi avons-nous grand plaisir à signaler à nos lecteurs ceux qui nous semblent dignes d'être applaudis et appréciés par le public.

JEAN DE MIRBEL..

LES FILMS DE LA SEMAINE

AME D'ARTISTE

Film français interprété par YVETTE ANDREYOR, MABEL POULTON, PÉTROVITCH, Mme BÉRANGÈRE et NICOLAS KOLINE. Réalisation de Mme GERMAINE DULAC.

Nous sommes allés revoir le très beau film de Mme Germaine Dulac qui, pendant plusieurs semaines, obtint un grand succès en exclusivité à Marivaux. Nous ne pouvons que confirmer les éloges qu'à cette époque nous fîmes déjà à cette bande. Mme Germaine Dulac est réellement une grande artiste, son œuvre révèle autant de tact que de goût, de science que de raffinement. Les scènes intimes sont traitées avec le même bonheur que celles où évoluent plusieurs centaines de figurants, ce qui est peu fréquent, car, en matière de mise en scène, les bons « remueurs de foule » sont rarement d'excellents psychologues.

Le scénario vous a déjà été conté, et nous avons précédemment insisté sur la beauté et le luxe des décors, mais peut-être n'a-t-on pas encore assez dit la qualité de l'interprétation. Mabel Poulton, dont ce film marqua, je crois, les débuts au cinéma, est parfaite de charme, de grâce et de sensibilité, plus spécialement dans la seconde partie du film. Nicolas Koline est fort amusant, Pérovitch sobre et sincère, Mme Bélangère parfaite. Mais il faut mettre à part Yvette Andreyor qui, dans un rôle particulièrement délicat, fit preuve d'un grand talent. Il n'est pas facile d'être, tout au long d'un film, une femme sacrifiée sans être monotone, « pleumichardé ». Yvette Andreyor, malgré la similitude des scènes qu'elle eut à interpréter, sut varier ses expressions, son jeu, nous donner à chaque image une vision différente de son âme meurtrie. C'est un très grand succès à son actif.

TROP DE FEMMES

Film américain interprété par REGINALD DENNY, EDWARD KIMBALL, MARIAN NIXON, LILIAN TASHMAN, CISY STIZGERAND.

Une gaieté, un entrain, une bonne humeur comme seuls, à de rares exceptions près, en possèdent les Américains, sont la caractéristique de *Trop de Femmes*.

Les scènes où, dans un restaurant de nuit, le « héros », Reginald Denny, soupe

à trois tables différentes et s'ingénie à ce qu'aucune de ses compagnes ne découvre la présence des deux autres, sont irrésistibles. Il y déploie une fantaisie, un brio étonnants.

Il n'est pas une scène qui ne soit amusante, pas un décor qui ne soit joli, pas une femme qui ne soit ravissante ou très adroite comédienne, pas une photo qui ne soit parfaite. Voilà un film qui nous repose des trop nombreuses histoires sombres et dramatiques dont nous sommes un peu fatigués et qui a le grand mérite, mérite rare s'il en est, de nous distraire et de nous faire rire.

SALTIMBANQUE

Film américain interprété par ERNEST TORRENCE, ANNA Q. NILSSON, MAURICE DE CANONGE et LOUISE LAGRANGE. Réalisation d'HERBERT BRENON.

Saltimbanque constitue l'une des productions les plus réussies d'Herbert Brenon, le scénario en est poignant et l'atmosphère du cirque où se déroule l'action a été très adroitement restituée.

Ernest Torrence est un clown de grande allure, Anna Nilsson lui donne la réplique avec talent. Notre compatriote Maurice de Canonge apporte beaucoup de brio et de sincérité au personnage de l'ami et Louise Lagrange, dans le rôle de la petite acrobate, nous fait remarquer, une fois de plus, son talent de comédienne.

LE CŒUR DES GUEUX

Film français interprété par MAURICE DE FÉRAUDY, GINETTE MADDIE, DESJARDINS, CLOCCO et le singe AUGUSTE. Réalisation d'ALFRED MACHIN.

L'action mélodramatique de ce film plaira au grand public, les scènes touchantes y abondent, bien souvent égayées par les facéties du singe Auguste.

Maurice de Féraudy interprète avec sincérité le rôle du vieux forain. Ginette Maddie a beaucoup de charme, Clocco est un amusant bambin et Desjardins apporte toute son autorité et sa sobriété au personnage du père.

L'HABITUE DU VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

LA RUE SANS JOIE

Film allemand interprété par GRETA GARBO, ASTA NIELSEN, WERNER KRAUSS, HENRI STUART, TAMARA et la princesse ESTERHAZY.

VOILA un film qui fera époque tant par sa facture que par l'émotion qui se dégage de son sujet. Remercions les Films Sofar de nous l'avoir présenté. Le réalisateur a su retracer de main de maître le tableau d'une époque tragique, celle de la vie

dont le bouge sert de cadre à de véritables orgies.

Deux jeunes filles de milieux différents, Marie, une ouvrière, et Greta Rumfort, la fille d'un ancien conseiller ruiné par la révolution, s'aventurent bien malgré elles dans



Marie (ASTA NIELSEN) et Greta (GRETA GARBO) attendent devant la boutique du boucher, terreur de la « Rue sans joie ».

à Vienne après le démembrement de l'empire des Habsbourg.

Accablée par les misères de toutes sortes, la grande majorité des habitants est réduite à attendre devant les boutiques des fournisseurs. Dans la rue Melchior, jadis si animée et si gaie et devenue la rue sans joie, un boucher terrorise la population du quartier qu'il affame. Ne sont admises à obtenir une ration de viande que les femmes qui lui plaisent ou celles, plus nombreuses, qui peuvent rendre de fréquentes visites à la Greiffer, une tenancière louche

ce sinistre endroit. La première, maltraitée par son père, un mutilé de la guerre, préfère ne plus revenir chez elle et, mourant de faim, échoue à la maison Greiffer. La seconde, qui a accepté de l'argent de la tenancière pour soulager la misère de son père et de sa petite sœur, est attirée dans un véritable guet-apens.

A côté de ces deux actions parallèles et si différentes l'une de l'autre, *La Rue sans joie* nous évoque également l'idylle du sympathique Egon Sturmer et de la jolie senorita Canez, roman qui ne manque pas

d'imprévu, le jeune homme ayant été accusé d'un crime commis dans la maison Greiffer.

Car tout converge dans le drame vers la Rue sans joie... Elle voit défiler tour à tour les joies, les désirs, les espoirs et les passions des principaux personnages. Sous la porte du bouge ils s'engagent les uns après les autres sans même prendre la peine de lire l'inscription tirée de *l'Enfer* du Dante qui la surmonte : *Vous qui entrez ici, laissez toute espérance !*

Photographiées dans des décors sombres et impressionnants, très caractéristiques de la manière allemande, les principales scènes de *La Rue sans Joie* demeurent tout à l'éloge du metteur en scène et de ses opérateurs. Ils ont su, grâce à leur technique savante, mener à bien une production qui figurera parmi les plus curieuses de la saison.

Le réalisateur a été servi par une interprétation de tout premier ordre. Quelle beauté et quel talent possède Greta Garbo ! En la voyant, nous ne nous étonnons pas qu'elle ait été d'emblée engagée par les producteurs américains et qu'elle soit devenue, à l'heure actuelle, une des vedettes les plus

appréciées d'Hollywood. Asta Nielsen incarnée Marie, la fille du peuple, dont le caractère s'affirme assez mystérieux au cours de la seconde partie du film. Elle est particulièrement remarquable dans les scènes réalistes. La princesse Esterhazy interprète le rôle de la fille de Canez, le richissime Sud-Américain; elle aussi alliée à la beauté un talent des plus prometteurs. Les quelques scènes animées par Tamara, dans le rôle de Lia, nous ont prouvé la maîtrise de cette interprète.

Werner Krauss burine du boucher une silhouette formidable. Il inspire la terreur et représente la bestialité dans toute son horreur. Quels tableaux tragiques que ceux où il interdit aux miséreux l'accès de sa boutique en les menaçant de son grand chien danois, quel réalisme dans les dernières scènes où le misérable subit le juste châtiment de ses méfaits ! Dans le rôle d'Egon Stumer, Henri Stuart est sobre et sympathique. Une interprétation de premier plan se partage les personnages moins importants et sait à merveille les mettre en relief.

JAMES WILLIARD.



Un généreux Américain approvisionne la famille affamée de Greta.

GRIBICHE

Film français interprété par JEAN FOREST (*Gribiche*), ROLLA NORMAN (*Philippe Gavaray*), CHARLES BARROIS (*Marcelin*), ARMAND DUFOUR (*le chauffeur*), MAJOR HEITNER (*le professeur*), SERGE OTTO (*le valet de chambre*), M. DAIX (*Monsieur Veudrot*), M. PIONNIER (*le professeur de boxe*) FRANÇOISE ROSAY (*Madame Maranet*), CÉCILE GUYON (*Anna Belot*), ALICE TISSOT (*l'institutrice*), ANDRÉE CONTI (*la gouvernante*), Mme SURGÈRES (*Madame Veudrot*). Réalisation de JACQUES FEYDER.

La présentation d'une production de Jacques Feyder constitue un événement cinématographique. Aussi attendait-on avec impatience la projection de *Gribiche*, qu'il réalisa pour Albatros et qu'éditent les Films Armor.

Le film n'a pas trompé notre attente, nous avons retrouvé, tandis que se déroulaient devant nos yeux les mésaventures de son jeune héros, toutes les qualités maîtresses qui ont fait de Jacques Feyder un des réalisateurs les plus avertis de notre époque. Scénario excellent, technique admirable, interprétation très fouillée, mettant à nu les principaux caractères, tout s'unit pour faire de *Gribiche* une bande qui marquera dans les annales du cinéma.

Gribiche, adapté d'après la nouvelle de Frédéric Boutet, est l'histoire d'un jeune garçon issu d'une famille ouvrière qui, à la suite d'une bonne action, est adopté par une riche Américaine... L'enfant ne tarde pas à regretter, malgré le luxe qui l'entoure et les soins dont il est l'objet, la médiocrité d'autrefois ! Comme sa liberté lui manque, son nouveau nid lui fait l'effet d'une cage dorée où il demeure prisonnier.

Enfin, excédé, *Gribiche* prendra la fuite et retournera auprès de sa véritable maman, tout heureux de reprendre contact avec l'existence de jadis.

Cette étude de mentalité enfantine, dont ce court résumé ne peut donner qu'une très vague idée, est supérieurement animée et interprétée par un jeune artiste qui a déjà fait ses preuves : le petit Jean Forest. Sa sensibilité et sa sincérité ont encore, cette fois,

forcé notre admiration. Françoise Rosay trace de Mme Maranet, la riche Américaine, une silhouette des plus intéressantes; on



JEAN FOREST (*Gribiche*).

admira son naturel et sa distinction. Rolla Norman est bien dans le rôle du contre-maitre Gavaray et Cécile Guyon s'affirme simple et touchante et éminemment sympathique dans le personnage de la mère. Alice Tissot, Andrée Conti, Mme Surgères, Charles Barrois, Armand Dufour, le ma-

jour Heitner, Serge Otto, M. Daix et M. Pionnier complètent heureusement la distribution, chacun ayant été choisi avec un soin méticuleux et étant exactement ce qu'il devait être. On louera également l'excellente photographie de Maurice Forster et Desfassiaux et l'on admirera les décors très artistiques de Meerson.

LUCIEN FARNAY.

LA DEUXIEME JEUNESSE DE M. BRUNELL

Film américain interprété par WILLARD LOUIS, MARY ALDEN, CARMEL MYERS, RAYMOND MAC KEE et DALE FULLER.

J'ai beaucoup aimé ce film. Il retrace avec beaucoup d'esprit les avatars d'un brave businessman américain. Excédé par la monotonie de la vie familiale, par les réflexions terre à terre de sa femme et par les bruyants ébats de ses enfants, George Brunell aspire à la tranquillité, à la poésie. Il veut se créer une seconde existence et, séduit par le charme de la belle Tania Judith, décide d'abandonner le foyer familial. Mais les bons sentiments et aussi la force de l'habitude seront les plus forts et le mari prodigue retournera définitivement au bercail.

Tout cela est animé avec beaucoup de bonhomie par Willard Louis, qui nous donne du gros homme indolent et facilement inflammable une bien intéressante silhouette. Il sait extérioriser à ravir les sentiments de ce brave M. Brunell. Mary Alden, dans le rôle de l'épouse, est sincère et émouvante ; Carmel Myers, la « vamp » de l'histoire, nous prouve une fois de plus qu'elle sait charmer et conquérir les cœurs. Très sympathique la création de Raymond Mac Kee, qui nous paraît étonnamment jeune. Dale Fuller est amusante dans un personnage de bonne. Les manies et les tics des habitants de la petite ville sont très habilement retracés. Des protagonistes aux simples figurants, tous ont joué avec conscience et talent.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films qui les intéressent.

MICHE

Film italien

Si le film ne suit pas de très près le roman de Gyp, il présente maints épisodes émouvants où dominent l'intérêt et l'amour que porte la pauvre Mîche au jeune homme qui l'a protégée un soir. Je regrette qu'on ne nous ait pas indiqué les noms des interprètes, les trois principaux artistes tenant leurs rôles avec beaucoup de sincérité et de sentiment, surtout à la fin du drame.

LACHEZ TOUT !

Film américain interprété par WALTER HIERS, CONSTANCE WILSON et MARY JANE IRVING. Réalisation de BOB WAGNER.

Repoussé par celle qu'il aime, le gros Tod Fluett triomphera enfin de son rival et rendra à une mère éplorée son enfant disparue depuis longtemps. Mais que de mésaventures le brave garçon ne devra-t-il pas essayer avant d'obtenir ce magnifique résultat !

Walter Hiers est le héros de l'histoire et prête sa forte stature au personnage de Tod Fluett. La fiancée récalcitrante c'est Constance Wilson et l'enfant retrouvée la petite Mary Jane Irving, qui est gentille et sait comprendre son rôle.

LE VOILIER DE LA TORTURE

Film américain interprété par ANTONIO MORENO, AGNÈS AYRES, FRANK CURRIER et LOUIS WOLHEIM. Réalisation d'IRVIN WILLAT.

Ce film eût fait un véritable ciné-roman d'aventures si l'on avait quelque peu allongé ses épisodes. Les péripéties sensationnelles et les clous y abondent. Nous voyons l'inventeur Allan Holt et sa fiancée Mary aux prises avec une bande d'espions qui veulent leur ravir une invention intéressante la défense nationale. On devine le mouvement qui se déploie autour d'un tel sujet : poursuites, raids d'hydravions, bombardement de cuirassés, etc...

Antonio Moreno et Agnès Ayres interprètent avec adresse les deux principaux rôles. Frank Currier esquisse le vieil amiral et Louis Wolheim le capitaine de navire brutal et sans scrupules.

ALBERT BONNEAU.

Cinémagazine en Province

BOULOGNE-SUR-MER

Le film français est à l'honneur cette semaine. *Le Miracle des Loups*, qui avait été projeté au Casino Municipal il y a un mois, remporte cette semaine à l'Omnia un succès triomphal.

MM. Béchet et Lemaitre, directeurs de l'Omnia, ont droit aux remerciements de tous les Boulonnais pour cette heureuse reprise. Je les adresse ici avec plaisir.

Au Coliseum, *La Douleur*, réalisé par G. Rondès, plait à tous les publics tant par son scénario émouvant que par la belle interprétation de France Dhélia, Constant Rémy, Lucien Dalsace et Mévisto. C'est un bon film français.

Au Kursaal, *L'Ombre de l'Empire*, bien joué par Owen Moore, nous transporte en plein pays céleste...

Au Ciné des Familles, *Le Régime sec* nous dévoile une partie de certains côtés drôles de la loi de prohibition. Bonne interprétation. G. DEJOB.

NANCY

Gros et légitime succès pour *Paradis défendu* à l'Olympia. Au Majestic : *La Chute de l'Idole* et, à Phocéa, l'œuvre de Pierre L'Érmitte : *Comment j'ai tué mon enfant*.

De tous côtés on nous annonce de nouvelles productions : *Peter Pan*, *La Ruée Sauvage*, *Le Capitaine Blake* et *Le Pèlerin*.

M. J. K.

Cinémagazine à l'Étranger

BELGIQUE (Bruxelles)

Les présentations se succèdent et le point culminant de l'intérêt a été atteint par celles de *La Ruée vers l'Or*, de Charlie Chaplin, et de *Don X, fils de Zorro*, de Douglas Fairbanks. Toutes deux ont obtenu un succès qui s'est traduit par des applaudissements nourris, chose plutôt rare aux « présentations » bruxelloises.

Mais c'est que *La Ruée vers l'Or* est incontestablement un chef-d'œuvre, non seulement de cinématographie, mais encore de vérité. Est-il possible d'être plus humain, d'incarner de façon plus émouvante la vie dans ce qu'elle a de gai, d'inattendu et, toujours, d'un peu triste ? Charlie Chaplin est un grand artiste. Tant pis pour ceux qui ne voient en lui qu'un amuseur. C'est un psychologue instinctif dont toutes les trouvailles, même celles qui déchaînent l'éclat de rire irrésistible, sont basées sur la sensibilité. *La Ruée vers l'Or* est, à mon avis, avec *Le Gosse*, son chef-d'œuvre.

Quant à *Don X, fils de Zorro*, c'est un film remarquable, supérieur encore, nous semble-t-il, au fameux *Signe de Zorro*. C'est en Espagne que cela se passe, dans une Espagne toujours un peu fantaisiste ainsi que la voient les Américains. Le fils de Zorro, venu pour y faire ses études, est entraîné dans une suite d'aventures où la souplesse, l'entrain et la bonne humeur constante de Douglas Fairbanks se donnent libre cours. Accusé d'un crime qu'il n'a pas commis, Don X, réfugié dans les ruines du château ancestral, finit par appeler son père à son secours. Et dans ces ruines, construites (si l'on peut dire) de façon impressionnante, nous assistons à un combat, soutenu par Zorro et son fils contre tout un bataillon, qui a autant de « panache » que les meilleures pages de Dumas et déchaîne l'enthousiasme des spectateurs. Les rôles de Zorro et de son fils sont tenus de façon supérieure par Douglas Fairbanks. Les autres rôles sont fort bien remplis, notamment ceux de don Fabricio, de don Sebastian

et du serviteur de don X, qui, sous les traits sympathiques de Ch. Stevens, fait preuve d'un dévouement à toute épreuve. La photographie est admirable et les décors et mise en scène, — la part étant faite de la fantaisie dont je parle plus haut, — sont de toute beauté.

Dans les cinémas bruxellois, signalons quelques bons films : *Le Despoté*, au Coliseum ; *Mannequin*, au Ciné de la Monnaie ; une reprise de *L'Abbé Constantin*, au Ciné des Princes, et un film désopilant de Douglas Mac Lean au Victoria : *Going up*, basé sur l'opérette américaine du même nom et devenu en français, on ne sait trop pourquoi : *Un Virtuose du trac*. P. M.

MONTE-CARLO

Le Casino, toujours très électrique dans ses programmes, annonce, pour la saison 1925-1926, la présentation de deux films : *Destinée* et *Monte-Carlo*.

SIM.

SUISSE (Genève)

« Ah ! le bon curé, mes amis, Que celui de notre pays... »

...Et le joli film français que cet *Abbé Constantin*, inscrit cette semaine au programme du Colisée ! En vérité l'on se sent, dans ce domaine de Longueval, en terre française. A quoi ? Peut-être à l'atmosphère fluide et dorée, certainement aux lignes harmonieuses du parc, à son château (qui dira tout le charme fait de grâce et de souvenirs des châteaux de France!), enfin aux interprètes qui animent ce film.

Après tant d'Américaines égarées en des rôles de Françaises, nous avons enfin l'expérience contraire. Cela change un peu. La critique parut ici le regretter. Ces pseudo-Américaines, disait-elle, laissent trop paraître leur véritable nationalité...

Une telle restriction ne me semble guère admissible. Choisir Claude France et Geneviève Cargèse, c'était respecter dans son esprit et dans sa lettre l'œuvre de Ludovic Halévy qui, s'il présente au lecteur une *Mrs Scott* et une *Miss Bettina* débarquées du Nouveau Monde, révèle avec insistance au lecteur l'origine et l'éducation françaises de ses héroïnes.

Quant à l'abbé Constantin lui-même, je ne pense pas qu'aucun autre artiste — sinon M. de Féraudy — eût pu tenir mieux cet emploi délicat. Il paraît que c'étaient là les débuts de Coquelin au cinéma. Je ne m'en serais, pour ma part, jamais doutée si l'écran, en un sous-titre ne l'eût révélé.

— Qui aurait pensé qu'un jour les terres glacées du Spitzberg et d'alentour rapporteraient de l'or, et sans qu'il fût besoin de creuser, de piocher ? Il y fallut cependant le courage de hardis explorateurs, Amundsen, Mittelhozer — aviateur suisse — qui survolèrent les contrées inexplorées du Pôle nord, luttèrent contre le froid, la faim, mais s'en revinrent possesseurs d'un document unique : le récit en visions animées de leur périlleuse entreprise.

Donc, le film : *La Dernière Expédition d'Amundsen* — précédée de celle de Mittelhozer — fait partout recette, le public n'hésitant pas à donner quelque menue monnaie pour assister, sans qu'il lui en coûte aucune peine, à l'intrépide randonnée. Rapport financier, grâce au cinéma, mais plus appréciable encore : document de haute valeur dans l'histoire des découvertes mondiales.

— Comme je vous l'ai signalé, ce fut la bousculade tant que dura la projection de *Surcouf*, à tel point qu'aux portes de l'Apollon des vitres furent brisées sous la pression de la foule et que l'on vit des admirateurs du chef corsaire apporter et manger leur dîner sur le trottoir en attendant l'ouverture des guichets qui délaivreraient les places !

EVA ELIE.

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Max (Paris), Mollier (Saint-Antoine), Vago (Montreux), Roche (Paris), Gatte (Le Perray), de MM. Bologny (Genève), Brasseur (Pempis), Mariault (Le Perreux), Casa Max Glucksman (Buenos-Aires, Montevideo, Santiago), Hugo (Locninh-Cochinchine), Claeys (Nice), Vivian (Gap). A tous, merci.

Gavroche et Midinette. — Mais non, je ne connais pas toutes les salles de Paris ! Il en est plusieurs, parmi celles que vous me citez, où je n'ai jamais pénétré. — 1° Marjorie Hume est Anglaise. — 2° *Secrets* : Mary Carlton (Norma Talmadge), John Carlton (Eugène O'Brien), Suzanne (Paterson Dial), Mrs Marlowe (Emilie Fitzroy), Elisabeth Cuning (Clavie Mac Dowell), Mrs Manwaring (Gertrude Astor). — 3° Je ne sais pas.

Doug VAs. — 1° Il n'y a absolument aucun rapport entre la manière de Chaplin et celle d'Harold Lloyd. Alors que n'importe quel interprète pourvu de qualités acrobatiques aurait obtenu le même succès que lui dans les scènes de l'ascension de *Monte-là-dessus*, il n'est pas un artiste autre que Chaplin qui eût pu être « Le Pèlerin » ou le chercheur de *La Ruée vers l'or*. La plupart des comiques usent d'effets mécaniques, il en est bien autrement avec Charlot. 2° Nous consacrerons très probablement un numéro spécial à *Don X... fils de Zorro*. Partout où il est passé, ce film a été accueilli avec un succès formidable. Tous les critiques s'accordent à dire que c'est la meilleure création de Douglas, qui y est supérieur à tout ce qu'il fut jusqu'alors. — 3° Ce correspondant se porte fort bien et est maintenant assistant d'un metteur en scène de talent.

Ivan le Terrible. — Comme vous le dites fort justement, tous les goûts sont dans la nature... 1° Ginette Maddie m'a plu infiniment dans *L'Ornière*. Elle y est, à mon avis, tout à fait bien ; le rôle était complexe, il fallait beaucoup de talent pour l'interpréter. — 2° Raquel Meller commence à peine à tourner *Carman* ; son départ en Amérique, s'il a jamais lieu, n'est pas encore prochain, vous le voyez.

Athos. — Je regrette infiniment de ne pouvoir satisfaire votre curiosité, mais j'ignore totalement si Paul Richter est marié.

Etudiant Hindou. — Je ne trouve nullement votre admiration pour Raquel Meller exagérée ; je considère moi-même cette interprète comme une très, très grande artiste d'écran et de théâtre. Le succès qu'elle remporte n'est-il pas une preuve indéniable de son très grand talent ? Quant aux autres questions que vous me posez, je n'y puis répondre. La vie privée des artistes ne nous appartient pas.

Grand'Maman. — 1° Tom Mix était certainement le dernier artiste qu'on aurait dû choisir pour interpréter un film en costume, et qui mieux est, en costume du XVIII^e siècle ! Il faut vraiment ne pas avoir le sens du ridicule pour commettre pareille erreur. Autant cet artiste peut être agréable dans les films qu'il interprète généralement et où il peut déployer ses grandes qualités sportives, autant il est mal à sa place dans cette production. — 2° Je n'ai pas encore vu *L'Hacienda Rouge*, je vous en parlerai la semaine prochaine. — 3° J'irai avec le plus grand plaisir.

Emmy Riss. — 1° Il y a bien longtemps que Virginia Lee Corbin débuta au cinéma. Elle fut l'interprète de toute une série de comédies charmantes et de contes de fées, dont celui dont vous me parlez. — 2° Très bien Lois Wilson

dans *Le Pont Brisé*, beaucoup de simplicité, de sincérité, de douceur... elle est réellement charmante. — 3° Nous manquons de salles, le fait est évident, et cela est cause du grand laps de temps qui, généralement, s'écoule entre l'arrivée en France d'un grand film et son exploitation. Nous verrons bientôt des jours meilleurs... ne construit-on pas de nouveaux « palaces » ?

Rodolphe. — Adressez-vous directement à Paramount et à la Société des Cinéromans.

Lakmé. — Vous abordez, dans votre lettre, un sujet fort délicat. Doit-on tourner sur place, ou doit-on reconstituer ? Chaque système a ses adeptes et ses détracteurs. Je pense, quant à moi, que chaque fois que cela est possible, il est préférable de tourner sur les lieux mêmes où est censée se passer l'action, quitte à reconstituer au studio une partie des décors pour certaines scènes qui ne peuvent être tournées sur place. Mais il me semble évident que pour les vues d'ensemble, rien ne vaut la réalité. Tout à fait de votre avis quant aux films de Donatien, que je suis ravi de savoir si bien accueillis en Suisse. *Nantas* est particulièrement réussi. Quels jolis décors, n'est-ce pas ? Et quelle excellente interprétation ! Toutes réserves faites pour Escande, qui n'y est guère fameux ! Lucienne Legrand y est plus jolie, plus élégante, plus distinguée et plus sensible que jamais. C'est, jusqu'alors, sa meilleure création. Bien reçu votre lettre relative à Max Linder. Pauvre Max ! quelle perte pour le cinéma français, et quelle tristesse pour nous tous, ses amis ! Mes meilleurs souvenirs et remerciements pour vos si intéressants renseignements sur l'ancienne Pologne de *La Chevauchée Blanche*.

Dalila. — 1° Victor Vina : 3. rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont. — 2° Oui.

Poupée. — Les sports ne sont pas incompatibles avec l'intellectualité ! Une femme intelligente, sensible, artiste, peut fort bien aimer aussi l'équitation, la marche et le golf ! Ne pensez-vous pas ? — 1° Pauline Frederick a eu une vie sentimentale très mouvementée et divorcée quatre fois, je crois, si bien que je ne sais réellement plus si elle est mariée actuellement. — 2° Comment avez-vous vu *Nantas* ? En une seule fois ou en quatre époques ? Mon bon souvenir.

Vania. — Que lisez-vous donc dans *Cinémagazine*, Mlle Vania, pour ne pas savoir encore que toute la troupe de *Michel Strogoff* est rentrée de Russie ?

Fortunio. — Avez-vous vu tous les films dont vous me parlez dans le même établissement ? Si oui, faites à son directeur tous nos compliments, car ses programmes ne sont guère composés que de choses de premier ordre : *Le Beau Brummel*, *Le Pèlerin*, *Le Prince Charmant*, *Le Paradis défendu*... tout cela est fort beau ! Vous avez fait au *Pèlerin* le meilleur compliment qu'on puisse exprimer, en le trouvant trop court. Pourrait-on, il est vrai, se lasser de voir Chaplin ? N'avez-vous pas vu Barrymore dans *Docteur Jekyll et Mr. Hyde* ? Il y était admirable.

Claudinet. — 1° Mystère de l'édition !... — 2° Ceux qui dans la mort ont cherché le calme, méritent qu'on les laisse en paix ! Un numéro spécial sur Max Linder n'ajouterait rien maintenant à sa gloire, contentons-nous de garder en nous son souvenir et de le regretter comme il mérite de l'être. — 3° Rachel Devirys, 6, avenue Lamarck, et non rue ; Blanche Montel, 92, avenue des Ternes ; René Navarre, aux Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière.

Près des cimes. — Moi seul sait à quel point j'aime le cinéma... mais je n'arrive cependant

pas à vous plaindre ! Les allées de saules pleureurs et de grenadiers dont vous m'envoyez la photographie valent bien tous les films de la terre ! Vous reviendrez, certainement, un jour, sur votre opinion de Gloria Swanson. Je connais, en effet, la revue *Minerva*, mais ignore qui en est la critique cinématographique. Je ne pense pas que ce soit la personne dont vous me parlez, car un artiste est bien mal placé pour critiquer des camarades et des metteurs en scène qui le font... ou ne le font pas tourner !

Lou Fantasi. — Nous avons évidemment les mêmes goûts, mais nos idées diffèrent... Je ne pense pas que, lorsque M. Ford a lancé sa marque en France, M. Citroën soit allé trouver les pouvoirs publics pour crier à l'injustice et se révolter contre cette concurrence. Il a fait des voitures plus élégantes, meilleur marché, il a fait plus de publicité, il a conçu des autos plus conformes à nos goûts que les américaines... et il en a vendu... il en a même vendu beaucoup. — 1° Je n'ai pas vu *Le Dernier Rire*, avec Emil Jannings ; et je ne connais pas le film américain : *Larmes de Clown*, avec Lon Chaney, qui est tiré de la pièce *Celui qui reçoit des Gifles*. — 2° Joë Hamman ne tourne pas, mais il a composé une silhouette dans *Le Berceau de Dieu* ; nous verrons de Gravone dans *La Chevauchée Ardente* et *Michel Strogoff* ; Geneviève Félix ne tourne pas, Jacqueline Blanc est momentanément arrêtée. — 3° *Feu Mathias Pascal* n'est pas encore sorti en public... il n'est donc pas encore passé aux oubliettes... ce qui serait d'ailleurs bien fâcheux ! Naturellement, sans rancune ! Mon meilleur souvenir.

IRIS

UNE BONNE SITUATION AU CINEMA
devenez
OPERATEUR DE PRISES DE VUES

Les Films Aurore créent un service professionnel rendant désormais possible l'accès de cette carrière. APPRENTISSAGE pratique et technique complet en studio, à la lumière artificielle, en dehors de vos heures de travail.

Prix très modérés A FORFAIT

S'adresser au Studio, 4, rue de Puteaux, Paris (17^e), métro : Rome.

VIENT DE PARAITRE

Léon MOUSSINAC

" NAISSANCE DU CINÉMA "

Un ouvrage impatientement attendu
et qui fait autorité
C'est le premier exposé d'ensemble
sur l'Art cinématographique
1 Volume in-12..... Frs 7.50
J. POVOLOZKY & C^o, Editeurs, 13, r. Bonaparte

Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent POUR 1926

Les DIRECTEURS trouveront, dans un chapitre spécial, tous les renseignements qui les concernent

La partie consacrée aux Vedettes de l'Ecran comportera plus de 200 pages hors-texte illustrées de photographies

Hâtez-vous de prendre une place dans cet Annuaire qui est le véritable " BOTTIN " du Cinéma

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris IX^e

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 13 au 19 Novembre 1925

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La nouvelle version de *Quo Vadis ?* d'après l'œuvre immortelle de SIENKIEWICZ, avec Emil JANNINGS, dans le rôle de Néron.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Charles de ROCHEFORT et Huguette DUFLOS, dans *La Princesse aux Closons*, d'après le roman de J.-J. FRAPPA. Production et mise en scène de André HUGON, avec Magda ROCHE, FAVIERES, FRANCESCHI et MONTELS. Musique de scène de Marc DELMAS.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale*, avec BISCOU et Blanche MONTEL (4^e étape). *La Mort de Siegfried*.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Le Roi de la Pédale* (4^e étape). *Aubert-Journal.* *La Mort de Siegfried*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. A l'Assaut du Mont Everest « l'inaccessible », documentaire sensationnel. *Le Roi de la Pédale* (5^e étape). Rudolph VALENTINO avec Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

A l'Assaut du Mont Everest « l'inaccessible », documentaire. *Le Roi de la Pédale* (5^e étape). *Aubert-Journal.* Rudolph VALENTINO et Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. A l'Assaut du Mont Everest « l'inaccessible », documentaire. *Le Roi de la Pédale* (5^e étape). Rudolph VALENTINO avec Nita NALDI dans *L'Hacienda Rouge*.

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. A l'Assaut du Mont Everest « l'inaccessible », documentaire. *Le Roi de la Pédale* (5^e étape). Rudolph VALENTINO dans *L'Hacienda Rouge*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Magazine 71. Jack PICKFORD dans *La Fin du Monde*, comédie. *Le Roi de la Pédale* (4^e étape). *Aubert-Journal.* *Rin-Tin-Tin*, chien loup, interprété par un chien prodige.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Alençon, plein air. *Marin d'eau douce*, comique. *Le Roi de la Pédale* (5^e étape). Georges LANNES, Max de RIEUX et FORZANE dans *Comment j'ai tué mon Enfant*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Un Parfait Gentleman, comique. *Le Roi de la Pédale* (4^e étape). Une œuvre artistique et prodigieuse : *La Mort de Siegfried*.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Flavigny, plein air. On ne s'amuse pas pour jouer, comique. *Aubert-Journal.* *Le Roi de la Pédale* (5^e étape). *Rin-Tin-Tin*, chien loup.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Livingstone, le célèbre explorateur. *Le Roi de la Pédale* (4^e étape). *Aubert-Journal.* *Rin-Tin-Tin*, chien loup.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille
Salammbô, d'après le chef-d'œuvre de FLAUBERT.

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille
Salammbô, d'après le chef-d'œuvre de FLAUBERT.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 13 au 19 Novembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Fanfan-la-Tulipe* (4^e chap.) ; *Le Voleur de Bagdad*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandres.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Le Cœur des Gueux* ; *Tricheuse*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussé : *Une Idylle dans le train* ; Au nom du Roi ; *Fanfan-la-Tulipe* (5^e chap.). — 1^{er} étage ; *Barman express* ; *L'Hacienda rouge* ; *Le Roi de la pédale* (5^e chap.).
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-S-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOULAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ELECTRIC CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEES, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.).
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Framy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.)
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
 TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

LES SOUS-BAS LYNÈS

Pour vous protéger du froid tout en conservant vos bas fins, portez des sous-bas LYNÈS à 12 fr. 90 en laine mérinos teinte chair, invisibles sous les bas et couvrant toute la jambe.

Vous ne les trouverez que dans les succursales LYNÈS, à Paris. Si vous habitez la province, adressez les commandes à LYNÈS, 12, rue Auber, Paris

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU

Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est le caractère de cet homme, de cette femme avec lequel ou laquelle vous entrez en relation ? LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 fr. Tout. consultat. p. corresp. seulement. M.F. de REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4^e

M^{me} RENÉE CARL

au Théâtre Gaumont

donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage.)

AVENIR dévoilé par M^{me} MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.

Envoyez prénoms, date de naissance, mandat (Reç. de 2 à 7 h.)

VIENT DE PARAITRE

Histoire du Cinématographe

Par G.-Michel COISSAC

Un beau volume in-8^e de 650 pages, avec 133 illustrations — Prix 30 francs ; Franco : 33 francs pour la France et les pays de protectorat ; 36 francs pour l'étranger. En vente aux bureaux de Cinémagazine, 3, rue Rossini.

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quelin.
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATTI, Calea Victoriei.
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

*Tout aspect brillant
 du visage*
 di paraît par un
 léger massage à la

Crème Simon

sur la peau encore humide.
 Séchez et veloutez avec la

Poudre
 Simon.



ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy — Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUIT ROCHE OI

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Étienne de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

E STENGE 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

ARTISTES DE CINÉMA

CARTES BROMURE

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

L. Albertini Donatien Jean Andra Jean Angelo id. (2 ^e pose) dans <i>Surcouf</i> . Agnès Ayres Betty Balfour Barbara La Marr Eric Barclay Nigel Barrie John Barrymore R. Barthelmess (2 p.) Henri Baudin Enid Bennett (2 p.) Armand Bernard (2 p.) Suzanne Bianchetti Georges Biscot Jacqueline Blanc Monte Blue Betty Blythe Bretty Betty Bronson Régine Bouet Marcya Capri June Caprice Harry Carey Cameron Carr Jaque Catelain (2 p.) Hélène Chadwick Charlie Chaplin (3 p.) Georges Charlia Maurice Chevalier Jaque Christiany Monique Chryses Ruth Clifford Betty Compson Jackie Coogan (3 p.) id. <i>Olivier Twist</i> (10 cartes). Ricardo Cortez Lil Dagover Gilbert Dalleu Lucien Dalsace Dorothy Dalton Viola Dana Bebe Daniels Marion Davies Dolly Davis Mildred Davis Jean Dax Priscilla Dean Carol Dempster Reginald Denny M. Desjardins Gaby Deslys Xenia Desni Jean Devalde Rachel Devirys France Dhélia (2 p.)	Richard Dix Donatien Yvonne Duffos Régine Dumien J. David Evremond D. Fairbanks (3 p.) William Farnum (2 p.) Genev. Félix (2 p.) Jean Forest Pauline Frederick Lillian Gish (2 p.) Dorothy Gish Les Sœurs Gish Erica Glaessner Bernard Goetzke Suzanne Grandais G. de Gravone (2 p.) Corinné Griffith De Guingand (2 p.) Creighton Hale Joë Hamman William Hart Jenny Hasselqvist Wanda Hawley Hayakawa Fernand Herrmann Jack Holt Iollet Hopson Pierre Hot Marjorie Hume Gaston Jacquet Emil Jannings Romuald Joubé Leatrice Joy Buster Keaton Frank Keenan Warren Kerrigan Rudolf Klein Rogge Nicolas Koline Nathalie Kovanko Georges Lannes Rob La Rocque Lila Lee Denise Legeay (2 p.) Lucienne Legrand Georgette Lhéry Max Linder id. dans <i>Le Roi du Cirque</i> . Nathalie Lissenko Harold Lloyd (2 p.) Jacqueline Logan Bessie Love May Mac Avoy Pierrette Madd (2 p.) Douglas Mac Lean Ginette Maddie Gina Manès Lya Mara	Arlette Marchal Vanni Marcoux June Marlowe Shirley Mason Edouard Mathé Léon Mathot De Max Maxudian Mya May Thomas Meighan Georges Melchior Raquel Meller dans <i>Violettes Impériales</i> (10 cartes). Raquel Meller dans <i>La Terre Promise</i> . Adolphe Menjou Claude Mérelle Mary Miles Sandra Milovanoff Mistinguett (2 poses) Tom Mix (2 poses) Blanche Montel Colleen Moore Antonio Moreno Ivan Mosjoukine (2 p.) id. <i>Lion des Mogols</i> Maë Murray Jean Murat Carmel Myers Conrad Nagel Nita Naldi S. Napierkowska René Navarre Alla Nazimova Pola Negri (2 p.) Asta Nielsen Gaston Norès (2 p.) Rolla Norman Ramon Navarro André Nox (2 poses) Ossi Osswald Gina Palerme Lee Parry Syl. de Pedrelli (2 p.) Baby Peggy (2 p.) Mary Pickford (2 p.) Harry Piel Jane Pierly René Poyen (Bout de Zan.) Pré fils Marie Prévost Edna Purviance Lya de Putti Hanna Ralph Herbert Rawlinson Charles Ray Wallace Reid	Gina Relly Paul Richter Gaston Rieffer Nicolas Rimsky André Roanne Théodore Roberts Gabrielle Robinne C. de Rochefort (2 p.) Ruth Roland Jane Rollette Stewart Rome William Russel (2 p.) Mack Sennett Girls (12 cartes). Séverin-Mars (2 p.) Gabriel Signoret Maurice Sigrist A. Simon-Girard Walter Slezack V. Sjostrom P. Stacquet Pauline Starke Gloria Swanson (2 p.) Constance Talmadge Norma Talmadge Alice Terry Jean Toutout Rud. Valentino (4 p.) Vallée Charles Vanel Georges Vautier Elmire Vautier Florence Vidor Bryant Walsburn Pearl White (2 p.) Loys Wilson
---	--	--	--

DERNIERES NOUVEAUTES

Constant Rémy
Léon Mathot (2^e p.)
Huntley Gordon
Rud. Valentino (5^e p.)
Jean Dehelly
Simone Vaudry
Irène Rich
Eleanor Boardman
Noah Beery
D. Fairbanks (4^e p.)
Aileen Pringle
Ronald Colman
Georges Biscot (2^e p.)
Betty Balfour (2^e p.)
Louise Fazenda
Pola Negri (3^e p.)
Norma Shearer
Claire Windsor
C^{ss}e Agnès Esterhazy
Violetta Napierka

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
 Adresser les commandes avec le montant aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

les 25 cartes postales, franco..... 10 fr.
 — 50 — — — 18 fr.
 — 100 — — — 35 fr.

Les cartes ne sont ni reprises ni échangées

CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 46

5^e ANNÉE
13 Novembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



GINA MANES

La très belle interprète des films Legrand : « Le Soleil de Minuit » et
« Naples au baiser de feu », qui seront édités par les Cinématographes Phocéa.